

LA LETTRE DU PATRIMOINE

n° 82

TRIMESTRIEL 04 | 05 | 06 2026



Site mégalithique de Wéris, Durbuy. © SPW/AWaP - V. Rocher

Agence wallonne du Patrimoine

Rue de la Brigade Piron 3 - 5100 Jambes

Bureau de dépôt : Liège X • P501407



Agence wallonne du Patrimoine

23

13

LA ROUTE DE LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

LA DOYENNE CÔTÉ PATRIMOINE

FREDERIC MARCHESANI

Itinéraire du Patrimoine wallon





Site mégalithique, Wéris. © SPW/AWaP - V. Rocher

4 | ÉDITORIAL

■ DOSSIER – LES JEA ET LA POST-FOUILLE

- 5 | Les **Journées européennes de l'archéologie 2026**
- 6 | **Du passé au futur** : dans les coulisses de l'**archéologie** après la **fouille**
- 7 | **Arlon** : la rue de la **Semois** à l'**époque romaine**
- 9 | L'**Archéoforum** de **Liège** : archéologie et disciplines scientifiques
- 10 | Fouiller des **sites mégalithiques** en Wallonie, et puis...
- 11 | Les études post-fouille de **puits d'extraction** du **silex** à **Petit-Spiennes**
- 12 | Quand les **archives** se confrontent à l'**archéologie de terrain**
- 13 | Le site du **Fief de Rognon**, à **Nivelles**
- 13 | **Sainte-Gertrude** à **Nivelles**
- 14 | La chapelle **Saint-Roch** et l'ancien couvent des **frères cellites** à **Liège**
- 14 | **Parc d'Enghien** : le **déversoir** de l'étang des Canards
- 15 | Les mille et une **expertises** du **chantier de fouilles** de la **ferme du Baron** à **Huppaye**
- 16 | Zoning de **Tournai Ouest 3**. **Opérations archéologiques**

■ PLAN DE RELANCE DE LA WALLONIE

- 18 | Projet inauguré – **Moulin de Ferrières** à **Héron** et son **parcours découverte**

■ EUROPE

- 19 | **Label** du **Patrimoine européen** : nouveau site wallon **labellisé** et lancement de l'**appel à candidatures 2027**

■ INTERNATIONAL

- 20 | Le **Forum juridique européen** du **patrimoine**

■ PUBLICATIONS

- 21 | **Chronique de l'Archéologie wallonne**, Le volume 33 est paru
- 22 | Le 20^e numéro de la collection **Vestiges** est paru
- 22 | Un nouveau **Carnet du Patrimoine** dédié à **Fexhe-le-Haut-Clocher**
- 23 | **La route de Liège-Bastogne-Liège**, un nouvel **itinéraire du patrimoine**
- 24 | Deux **nouveaux titres** dans la **collection jeunesse**
- 25 | Le 40^e tome du **Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles** vient de paraître
- 27 | Les **traces immatérielles** de l'**industrie** en Wallonie et à Bruxelles

■ DU CÔTÉ ASSOCIATIF

- 28 | **Bouvignes** : rénovation de la **Maison Monin** et extension de la MPMM
- 29 | **Immersion nocturne** au cœur du patrimoine

■ DIVERS

- 30 | L'AWaP regroupe ses **équipes** à **Jambes**

■ ÉVÉNEMENTS

- 31 | Retour sur la **Foire du Livre** de **Bruxelles**
- 31 | L'AWaP au **salon Bois & Habitat 2026**
- 32 | Un **printemps** riche en **découvertes patrimoniales** pour les jeunes et les familles
- 33 | La **Wallonie picarde** en lumière au **salon du livre du Patrimoine** de **Tournai**
- 34 | Semaine de l'**Art nouveau** (6-14 juin 2026)

■ POUR LES PLUS JEUNES

- 35 | La **post-fouille** : le moment où les **vestiges** archéologiques **parlent**

ÉDITORIAL



Tour ouest de Poilvache, Yvoir. © Les Amis de Poilvache - J. Bohet

Que reste-t-il quand les archéologues quittent le terrain ? La question peut surprendre. Elle est pourtant au cœur de ce deuxième numéro thématique de l'année. Après avoir exploré, dans notre numéro précédent, l'alliance entre patrimoine et emploi, *La Lettre du Patrimoine* plonge cette fois dans un univers aussi fascinant que méconnu : celui de l'« après-fouille ».

Car le travail archéologique ne s'achève pas au bord de la tranchée. Il commence, à bien des égards, lorsque les outils retrouvent leur étui. Nettoyage, inventaire, analyses en laboratoire, croisement des expertises : céramologues, anthropologues, archéobotanistes, géologues et bien d'autres prennent le relais pour transformer un tessou, une graine carbonisée ou un fragment osseux en connaissance. Ce patient travail d'enquête, souvent invisible, donne tout son sens aux découvertes. Il fait parler ce qui, sans lui, resterait muet.

Ce dossier vous emmène dans ces coulisses, de l'Archéoforum de Liège aux sites mégalithiques, des minières de silex de Petit-Spiennes aux blessures mises au jour au fort de Suarlée, en passant par les fouilles de la ferme du Baron à Huppaye ou le zoning de Blandain. Autant de récits qui illustrent la diversité des méthodes et la rigueur qu'exige la restitution du passé.

Ce numéro s'ouvre également sur un temps fort : les Journées européennes de l'archéologie (JEA), du 12 au 14 juin, qui inaugureront *Le Patrimoine se met en spectacle*, une séquence inédite courant jusqu'aux Journées du Patrimoine de septembre. L'occasion de découvrir, tout l'été, un patrimoine vivant et mis en lumière sous des formes nouvelles.

Les prochains numéros poursuivront notre exploration des grands enjeux du secteur : financement et transition climatique, puis reconversion des lieux de culte. Autant de terrains où le patrimoine prouve, une fois encore, qu'il n'est pas seulement mémoire - il est aussi projet.

Bonne lecture.

Sophie DENOËL
Inspectrice générale

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DE L'ARCHÉOLOGIE 2026

Explorer, comprendre et transmettre

Chaque année à la mi-juin, les Journées européennes de l'archéologie (JEA) invitent le public à découvrir les traces matérielles laissées par les sociétés qui ont façonné nos territoires. Pendant trois jours, plus de trente pays ouvrent exceptionnellement des chantiers de fouilles, musées, laboratoires et dépôts, offrant un accès unique aux coulisses de la discipline.

En Wallonie, l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) coordonne cet événement et accompagne les organisateurs afin de mettre en lumière la richesse et la diversité du patrimoine archéologique local. Ateliers, visites guidées, démonstrations, circuits thématiques ou rencontres avec des spécialistes permettent de plonger au cœur du travail des archéologues, même sans connaissance préalable.

En 2026, les JEA (12-14 juin) ouvriront un nouvel événement d'envergure : *Le Patrimoine se met en spectacle*. S'étendant du 12 juin au 13 septembre, ce rendez-vous rassemblera sous une bannière commune plusieurs initiatives patrimoniales, dont les Journées du Patrimoine, programmées les 12 et 13 septembre et appelées à en constituer la clôture. Ce continuum entre archéologie, patrimoine immobilier, médiation et création culturelle permettra au public de découvrir, sur plusieurs mois, la pluralité des approches qui valorisent notre héritage collectif.

Pour ce numéro 82, *La Lettre du Patrimoine* a choisi de mettre à l'honneur une thématique essentielle mais souvent méconnue : la post-fouille. En effet, le travail archéologique ne s'arrête pas lorsque les outils quittent le terrain ; il entre alors dans une nouvelle phase, fondamentale pour comprendre et préserver les vestiges mis au jour. Le mobilier archéologique est d'abord nettoyé, trié, inventorié et conservé

avec soin. Chaque détail compte : une trace d'usage, une graine carbonisée, un fragment d'os ou la composition d'un sédiment peuvent révéler des informations cruciales.

Cette étape mobilise une large équipe de spécialistes – archéologues, historiens, céramologues, géologues, pédologues, anthropologues, archéozoologues, archéobotanistes ou encore experts en datation. Ensemble, ils croisent leurs analyses pour reconstituer les modes de vie, les gestes quotidiens, l'environnement naturel et les dynamiques sociales des populations anciennes. La post-fouille transforme ainsi des objets bruts en véritables témoins du passé, donnant sens aux découvertes et permettant d'en restituer l'histoire.

Enfin, ce travail rigoureux se prolonge par une mission essentielle : la diffusion au public. Expositions, publications, animations, prêts aux musées, événements ou reconstitutions offrent autant de portes d'accès pour partager les résultats des recherches. C'est dans cette circulation du savoir que les vestiges archéologiques deviennent patrimoine commun, accessible à toutes et tous.

En célébrant les JEA et en mettant en avant la post-fouille, l'AWaP rappelle que l'archéologie est bien plus qu'une fouille : c'est une enquête patiente, collective et passionnante qui fait parler les objets, avancer la recherche et nous aide à nous ancrer dans notre société actuelle.

Alain GUILLAUME



DU PASSÉ AU FUTUR :

DANS LES COULISSES DE L'ARCHÉOLOGIE

APRÈS LA FOUILLE

Le développement de l'archéologie préventive impose la mise au point de techniques de conservation des objets archéologiques issus des fouilles. Cette nécessité a été renforcée en 1992 par la convention de La Valette, ratifiée en 2010 par la Belgique, qui engage les pays signataires à protéger le patrimoine culturel et archéologique.



Caisse sur mesure contenant une roue de charrette. Bois. Waimes, Via mansuerisca. XII-XIII^e siècle.

© SPW/AWaP - L. Dehogne

En parallèle, les progrès continus en matière d'analyses scientifiques accentuent l'importance de la conservation sur le long terme. Néanmoins, très peu de dépôts de matériel archéologique permettent de garantir cette conservation pérenne. Souvent isolés et saturés, empêchant l'accessibilité (Charnier, 2008) pour des études ou des programmes de sensibilisation vers le grand public, mais également inadaptés, ces dépôts se révèlent la source d'altérations, de problèmes d'identification mais aussi de localisation des collections archéologiques (Davadie *et al.*, 2020).

C'est dans ce contexte que se développent des lieux spécifiques dédiés à la conservation préventive des collections archéologiques : les Centres de conservation et d'étude (CCE). Ceux-ci deviennent des lieux incontournables partout en Europe pour les étudiants, les chercheurs et les musées qui participent à la valorisation des objets conservés par des études complémentaires ou des expositions.

Depuis 2012, le CCE de l'AWaP assure la conservation pérenne du mobilier archéologique de la Région wallonne. Avec son installation en 2025 dans un bâtiment adapté à sa fonction, le CCE de Suarlée met enfin la Wallonie à niveau en termes de conservation.

Après la fouille, une partie des collections est transférée au CCE afin d'assurer leur conservation pérenne en appliquant les normes de la conservation préventive (gestion du climat, encodage, conditionnement...).

Au CCE, l'objectif est de faire vivre les collections archéologiques afin de les valoriser auprès de tous les publics. Cela se traduit par la mise à disposition de ce matériel pour étude ou pour exposition, ce qui implique une gestion précise et rigoureuse des mouvements de collection.

Concrètement, les collections au CCE font l'objet d'études réalisées par les agents de l'AWaP ou par des chercheurs extérieurs rattachés à des universités ou des centres de recherches. Ces études sont menées directement au CCE dans les salles d'étude mises à disposition ou directement dans les laboratoires de nos partenaires.

Par ailleurs, ces collections sont présentées au grand public grâce aux musées (ou autres lieux d'exposition) dans le cadre d'expositions temporaires ou permanentes. À ce propos, le CCE fait le lien entre l'archéologie de terrain et les musées afin de pouvoir montrer ces objets au grand public. Il s'assure du respect des conditions de conservation et d'exposition et gère les demandes de prêt et d'agrément. À chaque étape, les membres du CCE et du laboratoire de restauration ainsi que la gestionnaire du climat jouent un rôle de conseil en matière de conservation préventive auprès des archéologues, conservateurs, chercheurs et étudiants qui sont en contact avec les collections.

Vous l'aurez compris, un objet qui est conservé au CCE ne terminera pas sa vie dans sa caisse. Il connaîtra encore de nombreuses expériences, comme la restauration, les études ou encore les expositions. Il est essentiel de conserver notre patrimoine pour les générations futures non seulement pour qu'elles puissent le connaître mais également car des études supplémentaires pourraient être réalisées et influencer notre perception des temps passés.

Lors des Journées européennes d'archéologie, le CCE sera ouvert au public. L'occasion pour vous de découvrir les différentes facettes de la gestion de notre patrimoine après la fouille.

Anne-Sophie BARNICH
et Carla DUFOUR



Étude dans le cadre du projet international de recherche « Celtic Gold » du torque provenant du site de Pommeroeul. Torque. Feuilles d'or et alliage ferreux. Pommeroeul. I^{er} siècle av. J.-C.
© AWaP

CCE, Suarlée

Visites guidées : vendredi, samedi et dimanche à 9h30, 10h30, 11h30, 13h30 et 14h30 (1h, réservation obligatoire via www.awap.be)

Bibliographie

CHARNIER J.-F., 2008. Les centres de conservation et d'étude : Une nouvelle politique de l'État vers les dépôts archéologiques et la gestion des mobiliers du patrimoine, *Les nouvelles de l'archéologie*, 113, p. 47-50.

DAVADIE A., KOEHLER H., MULOT A., 2020. Le CCE d'Alsace : un nouvel équipement pour la gestion des biens archéologiques, *CRBC - Cahier technique*, 26, p. 90

ARLON : LA RUE DE LA SEMOIS À L'ÉPOQUE ROMAINE

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, un chantier sera ouvert au public rue de la Semois à Arlon les 12 et 13 juin prochains. L'équipe archéologique initiera les visiteurs à la post-fouille (à savoir le traitement des données récoltées pendant le chantier). Le but de cette opération sera de déterminer si les nouveaux vestiges sont comparables ou non à ceux découverts tout au long de la rue entre 2004 et 2022.

Pas moins de 300 ans d'occupation romaine ont été mis au jour au nord de l'actuelle rue de la Semois. L'ancien quartier, en activité du II^e au IV^e siècle de notre ère, se structurait en un ensemble de parcelles alignées le long de l'ancienne chaussée romaine en provenance de Reims et en direction de Trèves. L'avant des parcelles était occupé par des bâtiments rectangulaires de type « Streifenhäuser » (en lanières, Henrotay et Warzée, 2010) tandis qu'à l'arrière s'étendaient des lopins de terre où étaient aménagées des latrines (toilettes antiques). Chaque parcelle était séparée de sa voisine par des aménagements destinés à évacuer les eaux de pluie. Les murs étaient construits en pierres diverses de réemploi puis tapissés d'argile par souci d'étanchéité. La couverture se faisait en ardoises locales. Des traces de reconstruction montrent une évolution dans le plan des bâtiments au cours du temps. Un incendie a entraîné une destruction violente du quartier en 270-280.

La mise en évidence de la métallurgie du fer et du travail du verre témoigne d'une activité artisanale ayant eu lieu dans chacune des parcelles. La présence de vaisselle de table et d'objets de parure (miroir en bronze, épingles à cheveux en os, fibules) dans les caves montre que les bâtiments faisaient également office d'habitations. On reconnaît là des maisons-ateliers, à la fois lieu de résidence et d'activité de subsistance, typiques des petites agglomérations romaines. L'activité potière découverte à l'Éco-quartier en 2013 et 2014 souligne l'importance artisanale de la zone. Le quartier s'avère être le lieu de production de plats « à vernis rouge pompéien » utilisés pour la cuisson du pain et de gobelets à boire métallescents diffusés dans toute la région.



Caves des maisons-ateliers découvertes en 2013, rue de la Semois, Arlon. De plan rectangulaire, elles étaient accessibles via des escaliers au nord. © AWaP

Chaque habitation possède une cave en façade à rue. Destinées à la conservation de denrées, les caves renfermaient des amphores semi-enterrées le long des murs, des silos pour les céréales et un tonneau en bois. La localisation du vicus d'Arlon au carrefour des voies romaines Reims-Cologne et Bavais-Trèves l'intégrait au vaste réseau culturel et commercial de l'empire. Les amphores retrouvées dans les caves attestent que l'huile et le *garum* (sauce de poissons) provenaient d'Espagne et le vin de Narbonnaise, du Guadalquivir puis de Moselle. La céramique révèle des habitudes alimentaires romaines (recettes, préparations, consommation). Si le culte de Mercure, attesté par la découverte dans l'une des caves d'une statuette en bronze du dieu, est fréquent dans tout l'empire dès le III^e siècle, la mise au jour dans l'*ambitus* (espace libre autour d'une maison) d'une main de Sabazios (dieu originaire d'Anatolie) témoigne de l'influence de cultes orientaux dans la population.

L'ensemble des découvertes dépeint un quartier artisanal d'habitations de niveau socio-économique moyen et où les gens savent écrire. Une mention d'*Orul Vic*, une rare mention de fromage (*Caesiu*) et des inscriptions mentionnant un certain « Flavio » ont en effet été observées sur du mobilier découvert dans le quartier.

Outre la possibilité de comprendre ce qu'était la vie quotidienne dans la rue de la Semois durant l'époque romaine, la post-fouille nous permet de conserver et de transmettre le patrimoine, en tant que bien commun, aux générations futures.

Denis HENROTAY,
Sylvain FETTER
et Marie HORVILLER

Bibliographie

HENROTAY D., FETTER S., HORVILLER M., 2017. Arlon : un habitat urbain durant le Haut-Empire et l'Antiquité tardive au n°41 de la rue de la Semois, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 31, p. 191-192.

HENROTAY D. & WARZÉE G., 2010. Sept ans de recherches archéologiques dans le vicus d'Arlon. In : Les experts à Arlon. Autopsie d'un vicus, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 86 (1-2), p. 15-26.

Arlon

Visites guidées : vendredi et samedi à 9h30, 11h, 13h30 et 15h (1h30)

L'ARCHÉOFORUM DE LIÈGE :

ARCHÉOLOGIE ET DISCIPLINES SCIENTIFIQUES

Du 12 au 14 juin, l'Archéoforum met à l'honneur les activités de l'AWaP en province de Liège. Visiteurs, archéologues, chercheurs et médiateurs s'y retrouveront pour échanger directement autour de l'archéologie, avec pour thème les étapes après la fouille.



Place Licourt, Herstal. © SPW/AWaP - L. Dehogne

Guidé par un archéologue, le visiteur accèdera à certaines zones fermées au public pour découvrir la double identité du site : musée et réserve archéologique. Ce parcours insolite mettra en lumière les enjeux de conservation et les contraintes liées à la fouille souterraine. Entre anecdotes de terrain et éclairages scientifiques, cette visite ravira aussi bien les néophytes que les initiés.

Une grande coupe stratigraphique récemment analysée par les archéologues éclairera l'histoire de l'occupation de la place Saint-Lambert. Sur place, les techniciens dessinateurs vous montreront comment les mesures, le scan et la capture numérique permettent d'enregistrer et de conserver la mémoire du site. Le dispositif d'éclairage spécialement mis en place mettra en valeur la stratigraphie et facilitera la lecture des vestiges.

Un préhistorien présentera le contexte géologique et archéologique, ainsi que l'état actuel des connaissances sur les premières occupations humaines. Il proposera un atelier autour du remontage de silex et de l'apport des outils numériques dans l'analyse.

À travers cette présentation, vous comprendrez comment le numérique prolonge le travail de fouille et permet de mieux interpréter le passé.

Le public aura l'occasion de découvrir plusieurs opérations archéologiques récentes menées en province de Liège autour de contextes funéraires et de sites anciens. Grâce à une exposition, les archéologues de terrain partageront leurs découvertes et leurs méthodes pour mieux comprendre et préserver ces vestiges.

La première présentation sera consacrée à la fouille d'un cimetière à incinération de l'Âge du Bronze à Hermalle-sous-Argenteau. Il mettra en avant le travail de conservation préventive et la restauration minutieuse des urnes funéraires.

La seconde se concentrera sur les découvertes exceptionnelles de la place Licourt à Herstal : les fondations d'une église carolingienne, un ensemble funéraire et trois sarcophages en calcaire. Ces vestiges éclairent la présence d'une élite influente, probablement liée à un complexe palatial carolingien.

Lors de cette animation, une anthropologue vous expliquera comment les restes humains permettent de mieux comprendre les populations anciennes. À partir d'un squelette découvert à Herstal, la scientifique déterminera avec le public l'âge au moment du décès, le sexe biologique, l'état de santé ou certaines habitudes de vie, et parfois même les causes probables de la mort. Chaque os devient une source d'information, révélant peu à peu l'histoire des individus et des sociétés passées.

Barbara FORTEMAISON

Archéoforum, Liège

Ouverture : vendredi, samedi et dimanche de 10h à 17h / Visites guidées : vendredi à 11h, 13h30 et 15h30, samedi et dimanche à 14h et 15h30 (1h30, réservation obligatoire à l'Archéoforum) / Animations (tout public) : démonstration vendredi et samedi de 10h à 16h ; atelier vendredi, samedi et dimanche de 10h à 16h

Renseignements

Archéoforum de Liège
www.archéoforumdeliege.be

FOUILLER DES SITES MÉGALITHIQUES EN WALLONIE, ET PUIS...

Durant le 3^e millénaire avant notre ère, des communautés néolithiques érigèrent des menhirs et des allées couvertes (structures funéraires) sur le futur territoire wallon. Des interventions archéologiques ont été consacrées à ce patrimoine exceptionnel, en particulier et sporadiquement entre 1979 et 2024. Quels travaux leur ont été dédiés après la fouille ?

La première activité sert de base. Il s'agit de l'étude des données enregistrées au fil du chantier archéologique, une phase qui associe de multiples experts (archéologue, géologue, pédologue, palynologue et anthracologue). Les résultats obtenus sont ensuite diffusés auprès de milieux scientifiques belges et étrangers, par le biais de publications et d'exposés oraux. Les recherches dans l'ensemble mégalithique de Wéris ont ainsi suscité deux monographies et de nombreux articles, notamment dans la revue belge *Notae Praehistoricae*.

Enrichie par ces nouvelles connaissances, la médiation vers les citoyens s'est transmise au travers de plusieurs canaux. Côté publications, des notices ont été rédigées pour des périodiques, à l'exemple de *La Lettre du Patrimoine* et de bulletins communaux. Des conférences ont été organisées auprès de la population, en collaboration avec des acteurs culturels, comme la Maison des mégalithes à Wéris, ou avec des instances communales. Parallèlement, le rôle des journalistes s'est montré primordial : les dizaines de reportages relayés par la radio, la télévision, la presse écrite et le web ont touché une audience élargie. Les médias assurent aussi une diffusion à l'étranger, à l'exemple de TV5 monde qui retransmet actuellement une émission de la série *J'ai les clés* ; celle-ci valorise les apports archéologiques engrangés à Wéris.



Site mégalithique de Wéris, Durbuy. © SPW/AWaP - V. Rocher

La post-fouille cautionne également des restaurations de sites grâce au soutien des autorités locales. L'identification de fosses néolithiques de fondation à Haillot et à Wéris y a autorisé le redressement de menhirs. La Pierre du diable de Haillot a même été manipulée de façon expérimentale en recourant à la main-d'œuvre de dizaines de villageois. Ces réalisations sont autant d'atouts pour les publics scolaires et les milliers de touristes qui fréquentent les sites. Elles seront prochainement complétées par l'installation de panneaux explicatifs *in situ*.

Les mégalithes constituent un joyau patrimonial de la Wallonie. L'engouement qu'ils génèrent démontre leur importance au sein de la société contemporaine, tant du point de vue culturel et pédagogique qu'économique. Leur apparente robustesse masque néanmoins une fragilité qui nécessite des programmes d'études spécifiques reconnus de statut régional.

Christian FRÉBUTTE

Wéris

Animation : samedi de 13h à 17h
(réservation obligatoire à la Maison des Mégalithes)

Bibliographie

BONTEMPS P., FRÉBUTTE C. & PAQUET F., 2024. Renaissance d'un patrimoine mégalithique au « Champ de la longue pierre » de Wéris (Durbuy), *La Lettre du Patrimoine*, 74, p. 20-22.

FRÉBUTTE C., DENAYER J., HORVILLER M., HOUBRECHTS G., MARION J.-M., PIRSON S., BOUDIN M., CHEVALIER A. & COLLETTE O., 2025. Le complexe mégalithique de Wéris (Durbuy, Prov. de Luxembourg, BE), les recherches dans les zones 2 et 3 du « Champ de la longue Pierre », *Notae Praehistoricae*, 45, p. 35-64.

TOUSSAINT M., FRÉBUTTE C. & HUBERT F. (dir.), 2009. *Le champ mégalithique de Wéris. Fouilles de 1979 à 2001. Volume 2. Résultats des campagnes archéologiques*, Namur, *Études et Documents (Archéologie)*, 15), 320 p.

LES ÉTUDES POST-FOUILLE DE Puits D'EXTRACTION DU SILEX À PETIT-SPIENNES

Dans la foulée de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial des minières de Spiennes et de la construction du musée du SILEX'S, des recherches préventives et programmées ont été menées à Spiennes pendant près de 25 ans. Parmi ces interventions, la fouille de trois puits d'extraction du silex de 10 m de profondeur occupe une place à part par le défi que ces recherches ont constitué en termes de méthodologie de fouille, de sécurité, de volume excavé manuellement mais aussi par la quantité de mobilier récolté.

Bien que le site soit connu depuis le XIX^e siècle, seuls une quinzaine de puits y ont été fouillés, une proportion infime en regard des 20 à 35 000 structures que recèlerait le site. Ceci n'a rien d'étonnant. Les fouilles de structures minières profondes sont humainement et techniquement exigeantes pour un résultat incertain. Dans le cas des trois puits fouillés, les données collectées sont riches d'enseignement. Trois squelettes humains ont été mis au jour. Des données variées relatives au paléoenvironnement et à la paléoéconomie, notamment des indices d'élevage, ont été engrangées. Plusieurs datations au radiocarbone par puits ont pu être réalisées. Des stratigraphies complexes ont été enregistrées et un mobilier abondant recueilli.

Après le défi de la fouille vient celui de l'étude et de la restitution au public. Dans le cas de la fouille de ces puits, bien qu'une masse importante de données reste à traiter, des études spécifiques ont déjà été effectuées et publiées comme celles de la stratigraphie et de la faune du puits ST11, l'examen des déchets lithiques des niveaux d'exploitation des puits ST6 et 20 ou les outils miniers de ce dernier. L'étude des silex du niveau d'exploitation du puits ST6 a

par exemple nécessité le tri de 8 t de mobilier lithique dont un échantillon de 2,8 t soit 27 500 pièces a été étudié et publié. Les collaborations pour mener à bien ces études sont nombreuses. Il faut en particulier mentionner le travail de l'équipe archéosciences de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB), celui de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut ainsi que la contribution de l'ULB qui propose des mémoires à ses étudiants. L'étude des outils miniers du puits ST11 fait par exemple actuellement l'objet d'un mémoire de master.



Rognons de silex réenfouis dans le puits ST6 à l'issue de l'étude, Spiennes. © AWaP

Silex's, Spiennes

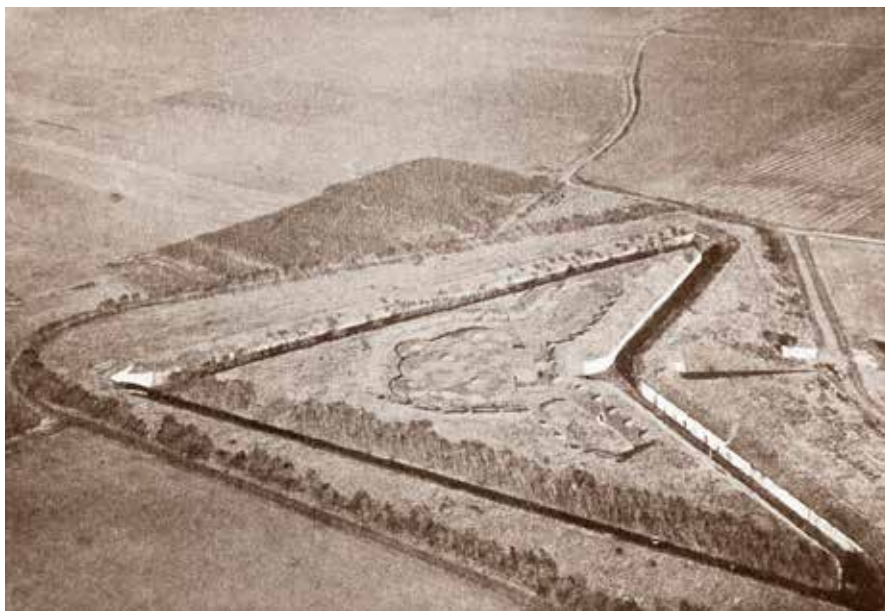
Ouverture : samedi et dimanche de 10h à 18h / Visites guidées : samedi et dimanche à 10h, 11h30 et 14h30 (1h30, réservation obligatoire via www.visitmons.be) / Animations : ateliers créatifs (tout public) samedi et dimanche de 10h à 13h et de 14h30 à 17h30 (30 min.); ateliers samedi de 10h à 16h (30 min.)

Hélène COLLET

QUAND LES ARCHIVES SE CONFRONTENT À L'ARCHÉOLOGIE DE TERRAIN

Les vieilles blessures du **fort de Suarlée** (Namur) mises au jour

Un suivi préventif à l'implantation d'un nouveau bâtiment et des fouilles menées par l'AWaP sur le site du fort de Suarlée à Namur entre avril et juin 2024 ont permis de dégager plusieurs structures défensives de l'ancien édifice militaire. Construit entre 1888 et 1891 à l'initiative du général Henri Alexis Brialmont, le fort a survécu aux deux grandes guerres mondiales avant de servir de zone d'entraînement militaire pour le Génie puis, acheté par un privé, de terrain d'essai pour véhicules tous-terrains.



Vue aérienne du fort de Suarlée avant 1914, Namur. © D.R.

Depuis plusieurs années, les découvertes archéologiques militaires et modernes ont fait plusieurs fois la une des médias. En 2024, par exemple, ce sont trois bunkers allemands qui ont été découverts à Knokke-Heist (Belgique). Construits par l'armée allemande entre 1942 et 1944, ils abritaient les fameuses batteries d'artillerie lourdes connues sous le nom de *Freya* et *Augusta*.

Entre mémoire vivante, témoignages poignants faisant écho à l'actualité et ruines, l'archéologue voyage au cœur d'une période historique à peine archivée dans nos bibliothèques. Alors, la question est : pourquoi s'intéresser à des vestiges connus et documentés, parfois encore visibles dans notre paysage quotidien ?

L'archéologie commence hier et lorsque l'archéologue découvre des vestiges sur le terrain, quels que soient leur période et leur nature, il se doit de les confronter aux sources et à différents types de documentation. Cette étape de la post-fouille permet de comparer le matériel

et les vestiges à un corpus connu pour en tirer un maximum d'informations et augmenter ce corpus de connaissance grâce aux études pluridisciplinaires. Pour le cas du fort de Suarlée, l'étude d'une partie des archives du Musée royal militaire de Bruxelles a permis de plonger dans la vie du fort, au cœur des moments les plus marquants de son histoire et de celle des hommes qui l'ont occupé aux heures sombres du passé de la Belgique. D'abord lors de sa construction grâce aux bons de commande des différents matériaux nécessaires, des notes de chefs de chantiers, des plans d'ingénieurs, de rapports d'incidents et de litiges... Puis au moment de son occupation par l'armée belge grâce aux listes de recensement de la garnison affectée à l'artillerie, des bons de commande pour les fournitures des soldats mais aussi les rapports des bombardements et des tirs ennemis dans les journaux de bord. Et enfin, les procès-verbaux des commandants du fort qui se devaient de justifier sa prise en 1914 puis sa reddition en 1940. Les compilations de témoignages de soldats

affectés au fort offrent une vision plus humaine et autant d'informations que les ruines seules ne peuvent fournir et qui permettent de redonner vie au béton lézardé, aux murs éventrés et à la tôle explosée découverts lors de la campagne de fouille.

Travailler sur les vestiges du passé contribue au devoir de mémoire qui nous concerne tous. Pour les périodes récentes, l'archéologie apporte des données brutes qui peuvent être contextualisées par le biais des sources historiques mais également résoudre certaines incohérences au sein de ces mêmes sources.

Charlotte VAN EETVELDE
et Nathalie MEES

CCE, Suarlée

Visites guidées : vendredi, samedi et dimanche à 9h30, 10h30, 11h30, 13h30 et 14h30 (1h, réservation obligatoire via www.awap.be)

LE SITE DU FIEF DE ROGNON, À NIVELLES

Étude des données de six campagnes de fouille

Localisé en bordure sud-est du centre historique de Nivelles, le site du Fief de Rognon a fait l'objet de six opérations archéologiques d'ampleur variable entre 1979 et 2020. Certains résultats de ces fouilles avaient été publiés séparément dans différentes revues. Il était cependant clair qu'une analyse de synthèse de l'ensemble des données permettrait d'en tirer un meilleur apport scientifique. Pour cette raison, l'AWaP a initié, en 2023, une publication des données des campagnes de fouilles les plus importantes.

La réalisation de ce projet a notamment nécessité de trier et de mettre au net des notes et des enregistrements effectués sur le terrain avec des techniques qui, en quarante ans, ont connu quelques évolutions (par exemple, le passage du relevé sur papier millimétré à la production d'orthophotos numériques). Il a aussi fallu produire des plans de synthèse réunissant toutes les opérations de fouille, revoir le matériel archéologique et phaser la totalité des structures pour les intégrer dans une chronologie unique.

Ce travail a permis de retracer les grandes lignes de l'occupation humaine du site depuis la période romaine ; des résultats qui seront détaillés dans la publication en préparation.

Corentin MASSART

Musée communal, Nivelles

Ouverture : samedi et dimanche de 9h à 16h / Circuits guidés : samedi et dimanche à 10h, 13h30 et 15h30 (réservation obligatoire sur www.awap.be)

SAINTE-GERTRUDE À NIVELLES

Recherches interdisciplinaires et internationales

Entre 2009 et 2011, le suivi archéologique des travaux de rénovation de la Grand-Place de Nivelles a révélé des vestiges de l'ancienne abbaye Sainte-Gertrude, fondée au VII^e siècle. Deux églises disparues, Notre-Dame et Saint-Paul, ont été fouillées ainsi que deux cimetières, l'un à l'ouest et l'autre au nord-est de la collégiale. Dans un autre secteur à vocation plus artisanale, les archéologues ont exploré un atelier

de tuilier composé de sept fours et les déchets résultant de l'activité d'un atelier de travail du cuir. Les conditions anaérobiques du sous-sol ont permis la conservation de certaines matières organiques dans les espaces funéraires. Leur prélèvement sur terrain a donné lieu à des études spécifiques telles que la dendrologie et la xylogologie pour les bois de cercueils, l'anthropologie pour les squelettes, la palynologie (pollen) et

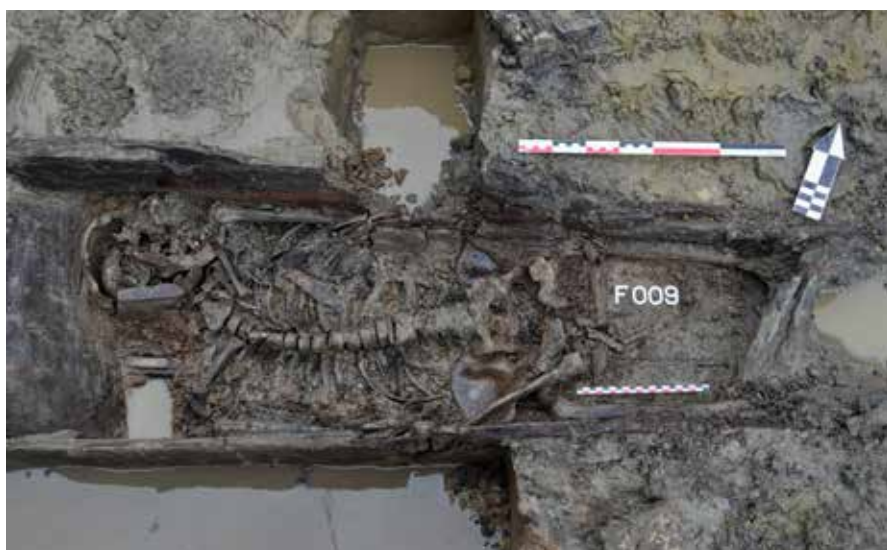
la carpologie (graines, noyaux) pour le paléoenvironnement et l'alimentation avec la zooarchéologie (os d'animaux). Les matières cérébrales et fécales trouvées dans certaines sépultures ont également fait l'objet d'études spécialisées. Certains artefacts issus des tombes ou des couches archéologiques ont été soumis à une étude suivie d'une restauration. C'est le cas d'un bassin en laiton, de fragments de cuirs et des bois de cercueils. Enfin l'archéomagnétisme a permis de dater la dernière mise à feu des fours à tuiles à la fin du X^e siècle.

L'étude de ces matières organiques et de ces artefacts a donné lieu à un travail interdisciplinaire suscitant diverses collaborations internationales. Ces résultats complètent et enrichissent la compréhension du site de l'abbaye de Nivelles.

Marie-Laure VAN HOVE
et Didier WILLEMS

Collégiale Sainte-Gertrude, Nivelles

Expo : vendredi et samedi de 10h à 17h et dimanche de 12h à 17h



Os, matières cérébrales et fécales et bois conservés dans cette sépulture, ont fait l'objet d'études spécifiques regroupant des scientifiques internationaux, Nivelles. © AWaP

LA CHAPELLE SAINT-ROCH ET L'ANCIEN COUVENT DES FRÈRES CELLITES À LIÈGE

Archéologie du sous-sol et archéologie du bâti en Volière

L'archéologie ne se résume pas à étudier le sol et le sous-sol d'un site. L'archéologie nécessite aussi de se pencher sur les parties encore debout du lieu et d'y appliquer les techniques de l'analyse du bâti. La pluridisciplinarité est alors essentielle.

Vieux d'un demi-millénaire, l'ensemble de l'ancien couvent des frères cellites et de sa chapelle contenait les traces de multiples informations depuis la fin du Moyen Âge d'une activité pérenne de soins apportés aux victimes d'épidémies, aux déshérités et malades mentaux. La lecture de ces témoignages nécessita l'intervention de multiples spécialistes allant de l'historien à l'archéologue et l'architecte en passant

par le dendrochronologue, le photogrammètre, le céramologue, l'analyste de restes végétaux...

L'étude archéologique du site de Volière est considérée comme exemplaire et fait toujours des émules. Commencée en 2001 pour se terminer en 2009, la restauration du couvent par le Fonds du Logement wallon des familles nombreuses de Wallonie l'est tout autant. Quinze logements sociaux ont été implantés dans les ailes de l'ancien couvent, ainsi qu'une clinique, permettant de préserver des témoignages importants des fouilles. L'étude globale de l'ensemble ne sera achevée qu'avec la restauration du perron de la chapelle

Saint-Roch et des fouilles programmées sous la nef.

Nicole PLUMIER

Les amis de la chapelle Saint-Roch
en Volière

Chapelle Saint-Roch, Liège

Ouverture : vendredi, samedi et dimanche de 14h30 à 17h30 /
Visites guidées : samedi et dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30 (45 min., rés. oblig.) / Animations : concert vendredi à 16h30 (rés. oblig.), expo et médiation /
Enfants : escape game (8-12 ans, rés. oblig.).
Réservation obligatoire
via www.chapelle-voliere.be

PARC D'ENGHIEN : LE DÉVERSOIR DE L'ÉTANG DES CANARDS

Un ouvrage hydraulique dans un état de conservation exceptionnel

En 2026, la Ville d'Enghien célèbre les 40 ans de l'achat du parc d'Enghien, site sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie. Depuis le début des années 1990, les projets de restauration et les travaux s'y succèdent. Ils s'accompagnent d'études archéologiques qui constituent chacune de petites fenêtres ouvertes sur un passé prestigieux, celui des seigneurs d'Enghien, de leurs résidences et de leurs jardins remarquables du XII^e siècle à nos jours.

En 2022, à l'occasion de travaux de restauration du système hydraulique entre les étangs du Miroir et des Canards, un déversoir en bois dans un état de conservation exceptionnel a été mis au



Déversoir en bois mis au jour en 2022 dans le parc d'Enghien. © AWaP

jour. L'ouvrage était constitué de près d'une centaine de pièces de bois prélevées pour étude. Un inventaire complet associant description, photographie et dessin de ces éléments est en cours. En complément, une étude pédologique a fourni des informations inédites sur

l'aménagement des berges. Un premier examen des archives disponibles permet de situer la construction de l'ouvrage aux deuxième et troisième quarts du XVIII^e siècle. Des prélèvements pour datation dendrochronologique ont été réalisés par une équipe de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) en vue de préciser cette chronologie. Les résultats sont attendus pour l'été 2026.

Michèle DOSOGNE

Parc d'Enghien

Ouverture : samedi de 14h à 16h30 / Visite guidée : samedi à 14h (2h30, réservation obligatoire via www.awap.be)

LES MILLE ET UNE EXPERTISES DU CHANTIER DE FOUILLES DE LA FERME DU BARON À HUPPAYE

Le site de la ferme du Baron à Huppaye (Ramillies), exploré de septembre 2021 à mars 2025, a révélé des occupations médiévales, dont une église avec son cimetière et un vaste habitat fossoyé. L'étude du site se poursuit désormais par les travaux de la post-fouille, réalisés en bureau et en laboratoire, afin de vérifier, compléter ou réévaluer les hypothèses formulées pendant le chantier.



Réalisation d'un relevé millimétré de l'une des pierres à aiguiser mises au jour sur le site (XV^e siècle).
© AWaP

La fouille a produit une documentation dense, composée, entre autres, de mobiliers archéologiques, de prélèvements sédimentaires, de relevés manuscrits et infographiques, ainsi que de descriptions et de photographies. La post-fouille consiste à transformer ces données brutes en informations exploitables, étape d'autant plus importante que les vestiges sont destinés à disparaître dans le cadre de la construction de sept nouvelles maisons. Le traitement de ces données suit une chaîne opératoire rigoureuse : vérification des enregistrements, nettoyage et stabilisation du mobilier, création d'inventaires, tri et traitement des photographies, réalisation de plans et relevés... L'ensemble constitue les archives scientifiques du site, indispensables aux analyses ultérieures.

Une fois ces données de base validées, les études spécialisées peuvent commencer. À Huppaye, outre le mobilier couramment trouvé en fouilles, comme la céramique et le métal, les ossements..., l'humidité permanente du vallon a favorisé la conservation d'artefacts plus rares comme le bois,

le cuir, les graines ou d'autres restes végétaux. Leur examen complète les analyses menées sur le mobilier en céramique et métal, ainsi que sur les ossements animaux, les matériaux de construction ou les sédiments. La confrontation des analyses conduites sur l'ensemble de ces analyses permettra de préciser la chronologie, les pratiques agricoles et alimentaires, les techniques de construction ou encore les dynamiques d'occupation. À ce stade, les études n'en sont qu'à leurs débuts et un volume important d'analyses reste à mener. De plus, de nouvelles questions apparaissent également au fil de l'avancement, appelant l'intervention de spécialistes supplémentaires.

Toutes ces démarches vous seront présentées en juin dans le cadre des Journées européennes de l'archéologie, à Villers-la-Ville. Une exposition vous donnera un aperçu de divers domaines d'expertise, tels que la céramologie, la restauration, la xylologie, l'archéozoologie entre autres, ainsi que leur contribution à la compréhension des vestiges archéologiques. Ces disciplines seront illustrées au travers d'objets et

de panneaux explicatifs. Des visites guidées seront également proposées à horaires fixes.

En complément de l'exposition vous seront proposés un atelier ayant pour thème l'étude d'un lot d'ardoises médiévales mis au jour à Huppaye et d'autres activités centrées sur un second site archéologique tout proche d'Huppaye, celui des thermes antiques découverts à Autre-Église. La présentation de ce site sera suivie d'un exposé sur l'analyse de deux types d'artefacts : les enduits peints décoratifs et les terres cuites architecturales (briques, boisseaux, tuiles...) mis en œuvre dans le système de chauffage par hypocauste des bains.

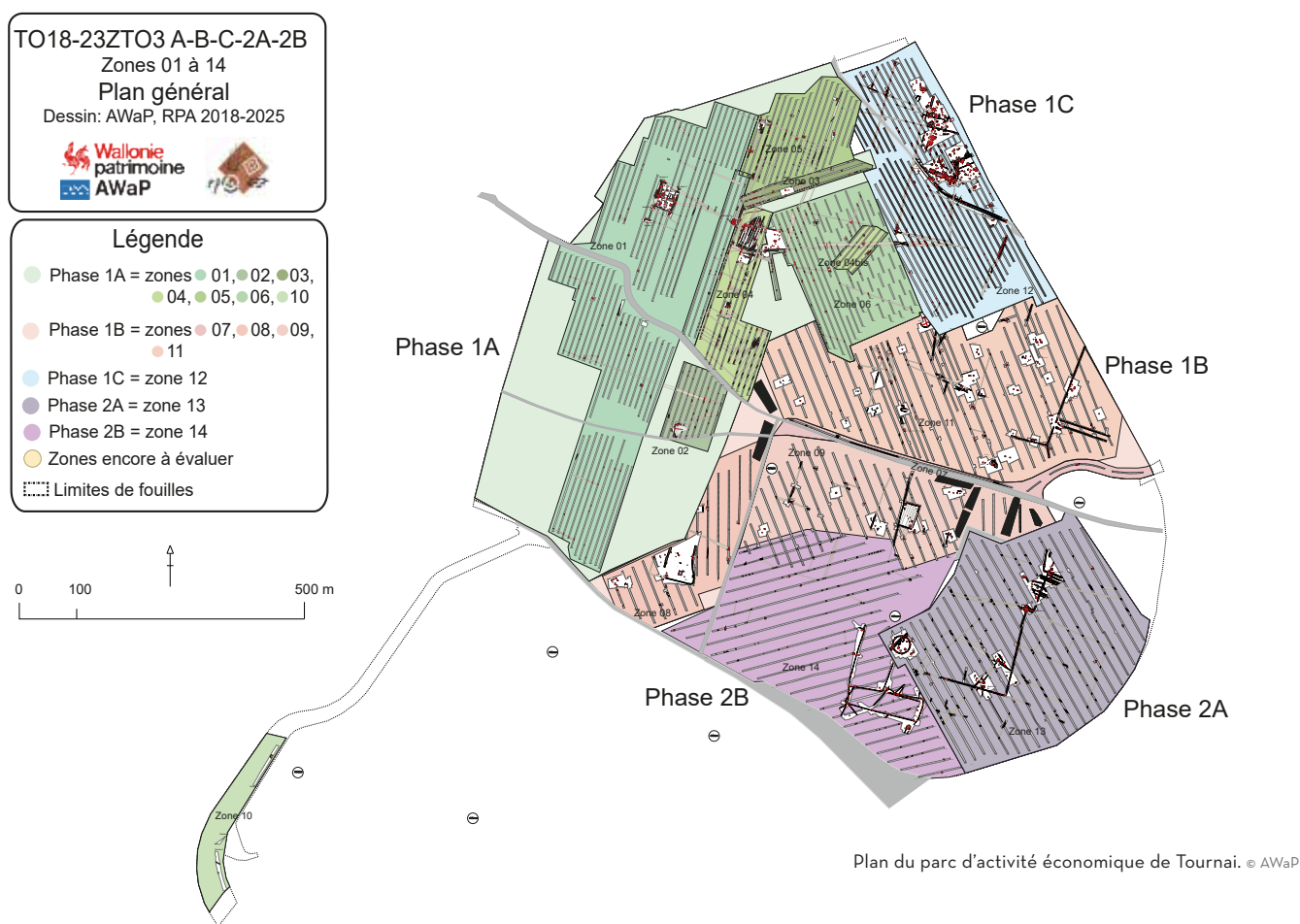
Véronique DANESE

Ferme de l'abbaye, Villers-la-Ville

Ouverture : vendredi, samedi et dimanche de 9h30 à 17h / Animations : ateliers vendredi, samedi et dimanche à 10h, 11h, 13h, 14h, 15h et 16h (réservation obligatoire sur www.awap.be) ; expo

ZONING DE TOURNAI OUEST 3. OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Entre 2018 et 2025, l'aménagement par l'intercommunale IDETA du zoning de Tournai Ouest 3, situé entre les villages de Blandain et de Marquain, a fait l'objet de recherches archéologiques menées à travers plusieurs campagnes de fouilles. À ce jour, l'ensemble des 105 ha de la zone a été évalué ou fouillé, ce qui a permis la mise au jour de nombreuses traces d'occupation protohistorique (2 300-52 av. J.-C.), ainsi que de vestiges liés aux campagnes militaires de l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles).



Parmi les découvertes notables figure une zone funéraire – comprenant des enclos circulaires et des incinérations en pleine terre – datée de l'Âge du Bronze (2 300-800 av. J.-C.), ainsi que de nombreuses zones d'habitat incluant des bâtiments sur poteaux, des greniers, des silos, des fosses multifonctionnelles, des puits (dont certains présentent un cuvelage en bois conservé), ainsi que des fossés d'enclos et de parcellaire. Ces vestiges sont datés de la fin de l'Âge du Bronze et des deux Âges du Fer

jusqu'au début de la période romaine (800-52 av. J.-C.). L'ampleur des vestiges retrouvés et la longue durée d'occupation font du site du PAE Tournai Ouest un jalon archéologique majeur pour la protohistoire du Hainaut et de la Wallonie.

Depuis juillet 2025, à la suite de la dernière campagne de fouille sur le zoning, le travail de post-fouille a pleinement commencé. Menée sur différents fronts, l'étude du site aborde de nombreux

domaines et implique plusieurs spécialistes. Une première étape a concerné le traitement des relevés graphiques, topographiques et manuscrits produits sur le terrain. Ils ont ainsi fait l'objet d'un travail d'infographie et de mise au nette (vectorisation, correction et harmonisation des documents) afin de produire des documents et plans lisibles et exploitables, tant pour l'analyse que pour la publication.



Traitement du matériel céramique : inventaire, restauration et remontage. © AWaP

Parallèlement, le mobilier archéologique a été traité de façon systématique. Les ensembles céramiques, lithiques, fauniques et métalliques sont d'abord nettoyés selon des protocoles adaptés à leur nature et à leur état de conservation. Actuellement, des opérations de stabilisation et de restauration sont en cours sur les ensembles céramiques ; le mobilier métallique devrait prochainement suivre le même processus. Une fois ces étapes réalisées, les ensembles sont confiés à des spécialistes qui procèdent à des analyses typologiques, technologiques et, parfois, physico-chimiques, permettant d'identifier les productions, les usages et les circuits d'échange.

Certains lots céramiques seront ainsi confiés pour étude à des étudiants de master issus de différentes universités (UNamur, ULiège, Université de Lille...). De la même manière, les bois provenant d'un cuvelage de puits de la fin de l'âge du fer feront l'objet d'une étude approfondie. Outre une datation précise par dendrochronologie, les pièces elles-mêmes (dimensions, façonnage, techniques de débitage) et l'ensemble de la structure (méthodes d'assemblage et de mise en œuvre) seront analysées afin de proposer une reconstitution précise de ce type d'aménagement en bois.

Enfin, les prélèvements réalisés sur le terrain donneront lieu à des études paléoenvironnementales par par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB) et en partie dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Les analyses palynologiques (étude des grains de pollen et des spores), carpologiques (restes de graines et de fruits), anthracologiques (charbons de bois), ou encore sédimentologiques permettent de reconstituer les paysages anciens, les pratiques agricoles et les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement.

La mise en commun des données issues des différentes campagnes, des études de mobilier et des analyses paléoenvironnementales permettra d'obtenir une vision globale du site et de mieux comprendre l'évolution de l'occupation de l'ensemble du zoning au cours du temps.

Martin ZEEBROEK

PROJET INAUGURÉ – MOULIN DE FERRIÈRES À HÉRON ET SON PARCOURS DÉCOUVERTE

Clôture des projets lauréats de l'appel à projets.

Valorisation des biens à haute valeur patrimoniale (PRW197)

Dans le précédent numéro, nous avons annoncé que l'année 2026 serait marquée par la concrétisation des projets lauréats de l'appel à projets du Plan de relance de la Wallonie et la présentation du premier projet inauguré des salons restaurés de l'hôtel de Ville de Mons (LLP 81). Voici la présentation d'un deuxième projet, le Moulin de Ferrières à Héron, soutenu à hauteur de 1 263 000 € pour le développement de ce site patrimonial et de sa relance économique et touristique.



Vue de la grange depuis la cour intérieure du site du Moulin de Ferrières, Héron.

© SPW/AWaP - V. Rocher

Inauguré le 12 février dernier, le site du Moulin est ouvert au public depuis les congés scolaires de détente. Cette inauguration représente l'aboutissement d'un projet de restauration et de réhabilitation débuté en 2015 par l'acquisition du site par la Commune. Datant du XVIII^e siècle, l'ensemble de bâtiments en moellons calcaires de cet ancien moulin et ses annexes forme un site d'une valeur patrimoniale soulignée dans l'Inventaire régional du patrimoine.

La subvention octroyée dans le cadre du Plan de relance a porté sur la dernière phase de ce projet de réhabilitation consacrée à la restauration de l'ancienne meunerie et la création d'un centre d'interprétation sous la forme d'un parcours découverte thématique *Du grain au pain*. La concrétisation de ce projet remplit un double objectif du Plan de relance, d'une part, la valorisation d'un bien patrimonial marqué par une restauration fine et respectueuse du lieu, d'autre part, un projet muséographique de grande qualité organisé

sous la forme d'une expérience vivante et interactive soutenue par des décors, un mobilier adapté et une production graphique et multimédia riche. Par ailleurs, dans l'ancienne meunerie restaurée, les machines retrouvent vie permettant la transmission des savoirs et des techniques autour du patrimoine meunier.

Ouvert au public et aux groupes scolaires en semaine et le week-end, ce parcours découverte complète l'offre sur place proposant aussi la valorisation des céréales locales, un restaurant *La Table du Moulin*, un salon de dégustation, un logement touristique et la possibilité de découvrir les alentours du site par un parcours dans le bois de Ferrières.

Ingrid BOXUS
et Margot MINETTE



Expérience sensorielle autour du grain dans l'espace muséal du Moulin de Ferrières, Héron.

© SPW/AWaP - V. Rocher

LABEL DU PATRIMOINE EUROPÉEN : NOUVEAU SITE WALLON LABELLISÉ ET LANCEMENT DE L'APPEL À CANDIDATURES 2027

L'idée du label du Patrimoine européen (EHL) est de consacrer des sites culturels et historiques représentatifs de l'histoire européenne, de sa construction et de ses valeurs. Si l'initiative émane de plusieurs états membres, elle a été reprise en 2013 par la Commission européenne qui souhaite en faire un des projets-phares de son action culturelle.



Cérémonie de remise des labels, Musée royal de Mariemont. © BR&U Agency

Le processus de labellisation se base sur un appel à projets relayé par les états membres de l'Union européenne via leurs différentes administrations ou canaux tous les deux ans.

Le rôle des états membres est de soutenir et aider les gestionnaires de sites qui répondent à l'appel. Ensuite, un panel d'experts indépendants venus des quatre coins de l'Europe analyse les candidatures et propose à la Commission une sélection. Au même titre que les autres entités fédérées, l'AWaP est impliquée dans le processus de pré-sélection des candidatures en Belgique, en tant qu'administration régionale compétente en matière de patrimoine.

Si la Wallonie pouvait, jusqu'il y a peu, s'enorgueillir de compter deux sites labellisés, à savoir le Mundaneum à Mons (2015) et le Bois du Cazier à Marcinelle (2017), la nouvelle promotion 2025 récompense 13 nouveaux sites portant désormais à 80 le nombre de sites

labellisés *Patrimoine européen* dont un nouveau en Wallonie, le Domaine de Mariemont.

La reconnaissance de Mariemont traduit le travail entrepris par ses équipes pour valoriser ce site d'exception qui sert d'écrin à de prestigieuses collections archéologiques au sein d'un parc à l'anglaise de 45 ha abritant tant des arbres remarquables que des vestiges historiques et des œuvres d'art. Le domaine témoigne de l'histoire européenne puisqu'il fut édifié à la demande de Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint et représentante des Habsbourg, une famille impériale qui contribua du XVI^e au XVIII^e siècle à construire l'Europe que nous connaissons. L'ensemble illustre également un riche passé industriel par le biais de Raoul Warocqué qui, par philanthropie, transforma ce joyau historique en un lieu d'accueil et de préservation de précieuses collections d'antiquités du monde entier et de livres rares. Aujourd'hui haut-lieu culturel et scientifique de la Fédération

Wallonie-Bruxelles, le musée accueille de prestigieuses expositions.

Le mercredi 22 avril 2026 a eu lieu la cérémonie officielle de remise des labels par la Commission européenne aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

Le prochain appel à candidatures pour la sélection 2027 vient d'être lancé le 1^{er} avril dernier, pour une rentrée des dossiers au 1^{er} septembre. Un jury belge décidera ensuite des candidatures nationales à envoyer à la Commission européenne, laquelle mandatera alors les experts qui œuvreront en 2027 pour le prochain octroi de label au printemps 2028.

Guillaume HELLEMANS

Renseignements

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/news/appele-a-candidatures-label-du-patrimoine-europeen-edition-2027>

LE FORUM JURIDIQUE EUROPÉEN DU PATRIMOINE

Un **outil** essentiel pour anticiper les **impacts** du **droit** européen sur le **patrimoine culturel**

Créé en 2008 au sein du réseau *European Heritage Heads Forum (EHHF)* et pour lequel l'AWaP avait participé à la 19^e réunion annuelle à La Valette à l'automne dernier (LLP 80), le Forum juridique européen du patrimoine (*European Heritage Legal Forum - EHLF*) joue un rôle stratégique dans la protection du patrimoine culturel face aux évolutions législatives de l'Union européenne. Son objectif principal est clair, identifier au plus tôt les textes européens susceptibles d'avoir un impact sur le patrimoine culturel et en assurer la diffusion auprès des experts nationaux.

Composé de juristes, mais aussi d'architectes, archéologues et spécialistes du patrimoine, issus d'organisations publiques nationales, le Forum constitue un espace rare où se rencontrent différentes disciplines pour analyser collectivement les enjeux patrimoniaux. Sous la présidence norvégienne de Tove Elise Ihler, il s'appuie sur un bureau pluridisciplinaire représentant plusieurs pays européens.

Lors de la réunion annuelle du Forum qui s'est tenue le 25 mars dernier à Bruxelles, les membres ont partagé plusieurs défis majeurs pour l'année à venir :

- centralisation et gestion des données patrimoniales via des bases de données publiques ou géoportails, outils jugés indispensables pour la planification territoriale ;
- développement des projets d'infrastructures en zones sensibles et généralisation des études d'impact, désormais intégrées dans la gestion courante du patrimoine dans de nombreux pays ;
- compatibilité entre protection du patrimoine et transition énergétique, notamment face à l'essor de projets éoliens terrestres et *offshore* ;

- sensibilisation du public et des propriétaires, ainsi qu'intégration des politiques patrimoniales dans les grands programmes européens tels que *Culture COMPASS*, le *New European Bauhaus* ou le futur programme *AGORA EU*.

Au-delà de ces thématiques, la réunion a permis aux membres de profiter de présentations techniques sur EUR-Lex et le EU Law Tracker, outils essentiels pour suivre en temps réel les textes européens, ainsi que sur la plateforme participative *Have Your Say* (https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/have-your-say_fr), qui ouvre de nouvelles possibilités de contributions volontaires aux politiques de l'UE.

Plateforme d'échanges ciblés, réunissant chaque année des experts publics de toute l'Europe, l'EHLF est un organe de veille et d'anticipation, permettant de favoriser une approche commune de la protection du patrimoine culturel. Pour l'AWaP, présente lors de cette édition, l'intérêt principal réside dans l'accès à une veille juridique spécialisée et à un réseau d'expertise aligné avec les réalités des administrations européennes.

Ingrid Boxus

CHRONIQUE DE L'ARCHÉOLOGIE WALLONNE,

LE VOLUME 33 EST PARU

Depuis 1993, la *Chronique de l'Archéologie wallonne* rend compte annuellement de l'activité archéologique effectuée en Wallonie par l'AWaP, les institutions scientifiques et les partenaires privés. Les septante-deux articles de cette livraison concernent les interventions menées en 2024.

Toutes les périodes sont représentées. En ce qui concerne la Préhistoire, épinglons les interventions de géo-archéologie menées par l'AWaP à Nivelles et à Soignies, qui permettent d'estimer le degré de conservation des sols en présence et le potentiel archéologique pour les périodes anciennes. L'Espace muséal d'Andenne a poursuivi ses travaux dans les grottes Scladina et de la Faucille, tout en assurant une veille archéologique des sites karstiques disséminés aux alentours.

Une opération préventive a été menée à Namur/Bouge, à l'emplacement de la découverte fortuite de statères celtiques, mettant en évidence un dépôt qui est aujourd'hui exposé au Musée archéologique de Namur. De nouvelles campagnes de fouilles programmées ont eu lieu sur le site des tombelles halls-tattiennes de Tintigny/Bellefontaine (UNamur et musée des Celtes) et sur l'oppidum du « Bois du Grand Bon Dieu » à Thuin (ULB, CREa-Patrimoine). Outre des découvertes qui confirment l'importance du lieu aux époques néolithique et protohistorique, les recherches ont mis en évidence une nécropole romaine jusqu'ici insoupçonnée.

Les recherches préventives menées par l'AWaP en province de Luxembourg ont permis d'aborder une occupation rurale de l'époque romaine à Arlon et des structures liées à l'artisanat céramique à Étalle/Sainte-Marie-sur-Semois et à Virton/Saint-Mard. Les fouilles des villas de Mageroy à Habay/Habay-la-Vieille (Arc-Hab) et de « Lizée » à Havelange/Flostoy (archeolo-J) ont apporté comme chaque année leur lot d'informations nouvelles. La légalisation de la pratique

du détectorisme, strictement encadrée par le Code du Patrimoine, a entraîné un nombre considérable de déclarations de trouvailles, la plupart datées de l'époque romaine. Parmi celles-ci se distinguent une villa et un possible sanctuaire à Durbuy/Tohogne.

Les sites médiévaux et modernes occupent une part importante de ce volume et touchent des domaines variés : habitat, artisanat, architecture défensive, culte, funéraire et commerce. Les travaux de restauration des collégiales Sainte-Gertrude à Nivelles et Saint-Jean-l'Évangéliste à Liège ont donné lieu à des observations qui enrichissent la compréhension de ces monuments.

L'aménagement urbain à Namur et à Ath a permis d'aborder de nouvelles portions des fortifications de l'époque moderne.

Pour l'époque contemporaine, il faut citer la poursuite des recherches du collectif *Waterloo Uncovered* à la ferme de Mont-Saint-Jean à Waterloo. Les vestiges relatifs aux deux conflits mondiaux sont bien représentés, qu'il s'agisse d'ouvrages destinés à la défense territoriale (fort de Suarlée) ou à la protection des populations locales (deux abris anti-aériens à Brugelette), ou bien encore d'une épave d'avion tombé au combat (Manhay/Odeigne).

Enfin, quelques résultats de recherches sont également publiés, lesquels permettent de faire avancer la connaissance de sites fouillés antérieurement (datation d'un four romain à Éghezée/Taviers, étude anthropologique et datations sur



un cimetière médiéval à Chimay/Virelles et d'éléments patrimoniaux (serrure de l'hôtel de ville de Mons)).

Ce volume de la *Chronique* rend compte de la variété des activités de l'AWaP : interventions consécutives à des découvertes fortuites, suivis de chantiers d'aménagement et de restauration, évaluations géo-archéologiques et archéologiques, fouilles extensives, études d'archéologie du bâti et études de mobilier. Outre l'activité des universités et des institutions scientifiques, il faut saluer celle des cercles d'archéologie et des prospecteurs locaux, particulièrement en provinces de Hainaut et de Liège, toujours attentifs aux travaux d'aménagement dans leur région.

Gaëlle DUMONT

Chronique de l'Archéologie wallonne, 2025. Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 33, 259 p., téléchargeable sur Ediwall au prix de 9 €.

LE 20^e NUMÉRO DE LA COLLECTION **VESTIGES** EST PARU

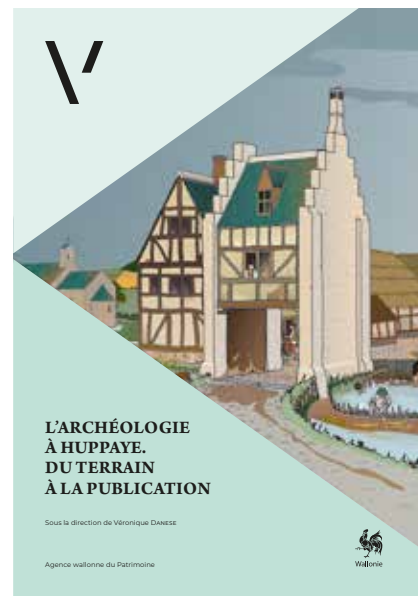
Ces dernières années, les vestiges archéologiques découverts sur le site de la ferme du Baron à Huppaye (Ramillies) en Brabant wallon ont éveillé la curiosité et l'intérêt du public. Mais une question revient souvent : pourquoi faut-il autant de temps pour livrer les résultats complets d'une opération ? Derrière cette interrogation se cache un univers méconnu, celui de la post-fouille, où interviennent des disciplines multiples et complémentaires.

Cette publication, qui a accompagné l'exposition du même nom, souhaite lever le voile sur ce travail patient et rigoureux. Elle offre à la fois un aperçu du patrimoine mis au jour et restitue une part de l'histoire de la commune

à ses habitants. Elle propose également un parcours didactique illustrant, de manière concrète, la diversité des savoir-faire mobilisés après les recherches de terrain.

Au fil de la lecture, vous découvrirez ces disciplines, leurs méthodes et leurs apports. Plus qu'un simple inventaire, ces pages prolongent l'expérience de la visite : elles vous invitent à comprendre, explorer et partager la passion qui anime celles et ceux qui font revivre l'histoire.

DANESE V. (dir.), 2026, *L'archéologie à Huppaye. Du terrain à la publication*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Vestiges, 20), 104 p., 10 €.



UN NOUVEAU **CARNET DU PATRIMOINE** DÉDIÉ À **FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER**

Une commune rurale au patrimoine et à l'histoire remarquables

Paru en mars 2026, le *Carnet du Patrimoine* n°180 est entièrement consacré à l'entité de Fexhe-le-Haut-Clocher.

Paisiblement installée au cœur des paysages hesbignons, Fexhe-le-Haut-Clocher se déploie à la croisée de plusieurs voies antiques. Occupé dès le Néolithique et jadis possession de l'avoué de Hesbaye, le village est surtout passé à la postérité grâce à la célèbre Paix de Fexhe, signée le 18 juin 1316.

Territoire profondément ancré dans la tradition agricole, la commune s'ouvre à la modernité au XIX^e siècle, notamment avec l'arrivée du chemin de fer, qui marque un tournant dans son développement.

À travers ses paysages et son patrimoine religieux, civil et rural, Fexhe conserve encore aujourd'hui de précieux témoins de ces différentes époques.

Ce *Carnet du Patrimoine* invite le lecteur à découvrir un pan de l'histoire hesbignonne en parcourant les monuments les plus emblématiques des villages de Fexhe, Freloux, Noville, Roloux et Voroux-Goreux.

Florence PIRARD

GODINAS J., 2026. *Le patrimoine de Fexhe-le-Haut-Clocher*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine (*Carnets du Patrimoine*, 180), 64 p., 10 €.



LA ROUTE DE LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE, UN NOUVEL *ITINÉRAIRE DU PATRIMOINE*

La collection *Itinéraires du Patrimoine wallon*, dont ce volume constitue le treizième numéro, rassemble une série de guides à destination du grand public axés sur la découverte active du patrimoine de la Wallonie. Ces livres, véritables outils pratiques de visite, sont déclinés à travers différentes thématiques, dont cette fois le patrimoine lié à la Doyenne des courses cyclistes.

Depuis 1892, *Liège-Bastogne-Liège* fascine, passionne et rassemble. Plus ancienne classique encore disputée, elle s'est imposée comme l'une des courses cyclistes les plus difficiles et les plus prestigieuses au monde. Ses reliefs typiquement ardennais, son histoire et son statut de Monument du cyclisme contribuent à en faire un rendez-vous mythique du calendrier international.

Mais au-delà des exploits sportifs, un autre trésor borde silencieusement le tracé : le patrimoine wallon.

Un guide pour révéler l'invisible du bord de route

Si le regard des passionnés est naturellement attiré par la course, peu prennent le temps d'observer les richesses historiques et architecturales qui jalonnent le parcours.

C'est précisément l'objectif de ce nouvel *Itinéraire du Patrimoine* : mettre en lumière les sites, monuments et paysages qui longent la route empruntée par les coureurs lors de l'édition 2025.

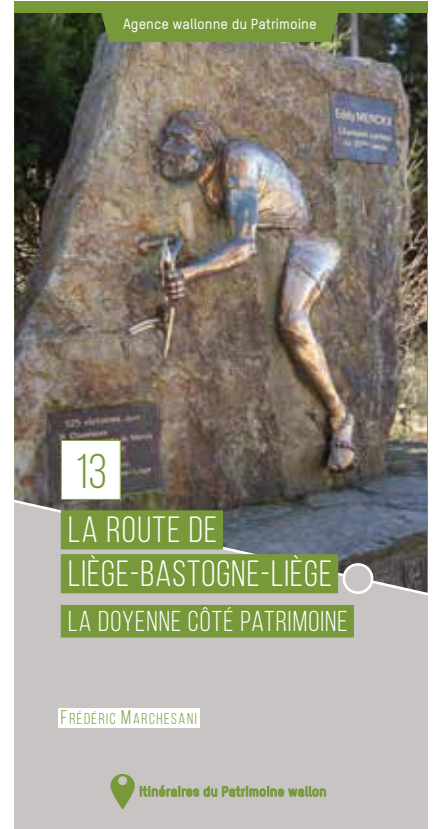
Du haut d'une côte ou au détour d'un village, se dévoilent :

- des témoins majeurs de la Bataille des Ardennes, notamment à Bastogne, La Roche-en-Ardenne et Houffalize ;
- du petit patrimoine populaire, avec calvaires, croix de chemin et monuments aux morts ;
- des sites et monuments majeurs inscrits sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie ;
- de nombreux biens classés ou repris à l'inventaire régional.

Le guide rassemble également toutes les informations pratiques nécessaires pour organiser visites, haltes culturelles ou découvertes de musées situés le long du tracé. Une invitation à explorer la région sous un angle résolument touristique et culturel.

Un itinéraire à parcourir à son rythme... ou comme les champions

Le parcours proposé peut être suivi de mille façons : à pied, en voiture, en famille ou entre amis. Mais la plus belle manière d'embrasser l'esprit de Liège-Bastogne-Liège ne serait-elle pas... à vélo ?



Ce nouvel Itinéraire offre au visiteur la possibilité unique de vivre la Doyenne autrement, en traversant à son rythme les paysages et les lieux qui font vibrer chaque année les amateurs de cyclisme.

MARCHESANI F., 2026. *La Route Liège-Bastogne-Liège. La doyenne côté patrimoine*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Itinéraires du Patrimoine wallon, 13), 152 p., 15 €.

DEUX NOUVEAUX TITRES DANS LA COLLECTION JEUNESSE

En 2023, soucieuse de s'élargir aux plus jeunes et à sensibiliser le public scolaire, l'AWaP inaugurerait une nouvelle collection éditoriale intitulée *Qu'est-ce que... ?* Cette collection est spécialement conçue pour les enfants de 8 à 12 ans, leur offrant l'opportunité de se familiariser avec divers aspects du patrimoine wallon. Les volumes se présentent sous la forme d'un petit carnet, comprenant des explications claires sur le thème abordé, accompagné de jeux pour renforcer l'apprentissage. Deux nouveaux volumes sont disponibles depuis le début de l'année.

Le tome 11 s'intitule *Qu'est-ce qu'un théâtre ?* Dès l'Antiquité, les Grecs et les Romains inventent et perfectionnent une nouvelle forme d'art, le théâtre. Afin de jouer les tragédies et les comédies, ils construisent de grands édifices en plein air que l'on appelle également théâtre. Bien plus tard, au cours des Temps modernes, on érige pour la première fois des bâtiments couverts pour jouer les pièces de théâtre. Qu'est-ce que le théâtre ? Comment construit-on un théâtre ? Quels types de spectacles peut-on voir dans un théâtre ? Existe-t-il des théâtres d'exception en Wallonie ?

Le tome 12 s'intitule *Qu'est-ce que l'architecture du Moyen Âge ?* En Wallonie comme dans bien des régions d'Europe, le Moyen Âge a été une période très riche. Souvent présentée comme sombre, cette période de l'Histoire



a pourtant connu une vie intellectuelle et artistique très importante. Pendant près de mille ans, les hommes vont tenter de trouver des moyens de construire des bâtiments toujours plus grands et toujours plus lumineux. De cette lointaine époque subsistent de superbes cathédrales, des châteaux forts et bien d'autres édifices. Qu'est-ce que l'architecture romane ? Qu'est-ce que l'architecture gothique ? Quelle est la différence entre un arc en plein cintre et un arc brisé ?

Tous les volumes de la collection, qui comptent entre 24 et 40 pages selon le sujet, sont disponibles au prix de 2,50 €. Ils sont aussi téléchargeables gratuitement sur le site de l'Agence (www.awap.be/questceque).



Renseignements - Éditions de l'AWaP
+32 (0)81 23 07 03 • publication@awap.be

Boutique en ligne
<https://promotion.awap.be>

À l'AWaP
Sur rendez-vous uniquement
Direction de la Promotion du patrimoine,
Service Diffusion • rue de la Brigade Piron 3
5100 Jambes

Consultable sur
<https://agencewallonnedupatrimoine.be/publications-documentations>

Également en vente
à l'Archéoforum de Liège
(du mardi au samedi de 10h à 17h)
Sous la place Saint-Lambert • 4000 Liège
+32 (0)4 250 93 70 • infoarcho@awap.be

LE 40^e TOME DU *BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES* VIENT DE PARAÎTRE

Ce nouveau volume du *Bulletin* propose au lecteur cinq articles démontrant une fois de plus combien le patrimoine wallon est riche et varié, faisant l'objet de nombreuses études scientifiques passionnantes.

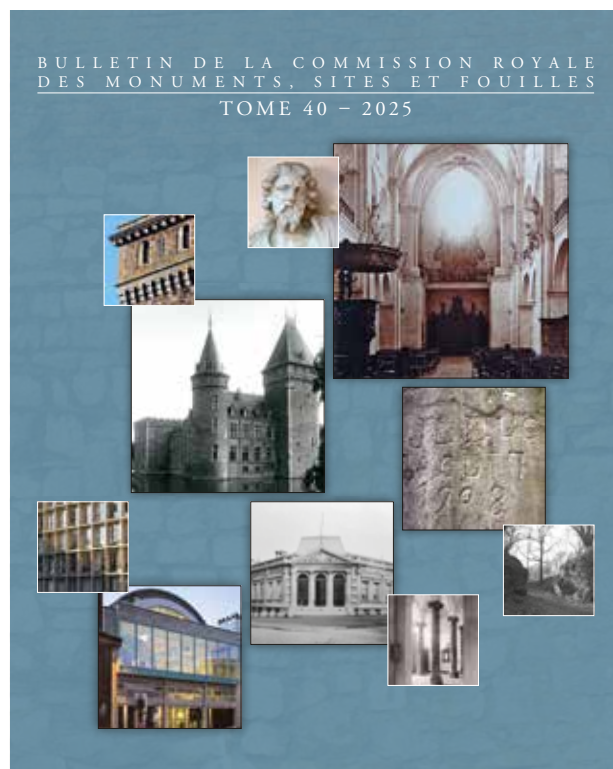
Il s'ouvre avec l'article intitulé *Première approche formelle du collège apostolique baroque de la collégiale Saint-Vincent de Soignies*. Sarah Collard, historienne de l'art et archéologue de l'Université catholique de Louvain, y analyse stylistiquement et morphologiquement les douze sculptures d'apôtre en bois de tilleul monochromé, qui étaient initialement situées sur les piliers et colonnes de la nef centrale de l'église. Ce travail, réalisé dans le cadre de son mémoire de fin d'étude, lui a permis d'identifier au moins quatre sculpteurs différents. Un maître principal se distingue, responsable de neuf sculptures réparties en trois groupes, lesquels reflètent différentes phases de son art. L'identité des créateurs restant à ce jour inconnue, l'auteure espère pouvoir élucider cette énigme dans le cadre de sa recherche doctorale actuelle portant sur les sculpteurs hennuyers des XVII^e et XVIII^e siècles.

C'est ensuite le patrimoine industriel qui est documenté avec l'article d'Antoine Baudry, docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie : *Un fragment d'histoire industrielle en Ourthe-Ambève : la carrière Julémont à Comblain-au-Pont, de l'exploitation de petit granit à l'élevage d'escargots (1840-1946)*. Cette carrière de petit granit fut d'abord développée par l'entrepreneur Mathieu Franck de 1840 à 1885. Rachetée en 1900

par les frères Julémont, ils l'exploitent jusqu'en 1926-1927. L'activité s'y poursuit ensuite vaillamment jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, époque à laquelle le site est abandonné. N'ayant jamais été fortement industrialisé, ce dernier est aujourd'hui un vestige rare de l'industrie extractive traditionnelle de nos régions. Pour appréhender son sujet, l'auteur a bénéficié d'une archive inhabituelle : les mémoires de Jeanne Julémont, fille d'un exploitant. Ce document a enrichi son étude, en offrant un témoignage humain sur la vie de la carrière, ses difficultés logistiques et les tentatives de reconversion, comme l'éphémère élevage d'escargots !

Élisa Havard, architecte de l'Université de Liège, emmène, quant à elle, le lecteur à la découverte des évolutions architecturales d'un site castral : *Entre ruines, restaurations et réemplois : le*

château de Seraing-le-Château du Moyen Âge à aujourd'hui. Étudié à l'occasion du mémoire de l'auteure, ce bien a multiplié les propriétaires et connu plusieurs événements dramatiques (un siège et deux incendies), ce qui explique les nombreuses transformations qu'il a subies. L'auteure revient sur l'historique du château, analyse son développement matériel du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle et met l'accent sur la grande campagne de remaniement entreprise au XIX^e siècle par l'architecte liégeois Laurent Demany, qui ancre le château dans un style néogothique historiciste. Elle évoque enfin les *spolia*, éléments architecturaux réemployés dans la construction d'autres édifices, notamment au château de Saulchoy à Soignies.



Avec son article *Les premières années de l'institut pharmaceutique de Liège (1882-1883) : réception, entretien et réparations à la fin du XIX^e siècle*, Astrid Schreurs, architecte de l'Université de Liège, explore l'œuvre de Lambert-Henri Noppus. Ce bien, situé au sein du Jardin botanique, fait partie des huit écoles scientifiques - les instituts Trasenster - construites par l'Université de Liège pour moderniser ses installations. De style néoclassique, le bâtiment abritait un grand laboratoire avec une charpente métallique de type Polonceau et intégrait des technologies invisibles. Après le chantier, des problèmes techniques se manifestèrent rapidement. Grâce à une approche archivistique et matérielle, l'auteure évoque ces difficultés, qui ont donné lieu à des controverses administratives et financières entre l'État, la Ville de Liège et l'Université, soulignant la complexité du partage des responsabilités et le manque d'anticipation des besoins d'entretien et de réparabilité. D'abord menée dans le cadre d'un travail de fin de master, cette recherche sur l'institut pharmaceutique est aujourd'hui amplifiée dans le contexte d'une thèse, qui constituera une analyse holistique de l'édification des six instituts Trasenster conçus par Noppus.

L'année 2025 a vu l'organisation des premières Journées de la Protection et de la Restauration, organisées par l'AWaP. Pour cette édition inaugurale, consacrée au patrimoine du XX^e siècle, l'AWaP a collaboré avec la cellule archi de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le dernier article de ce *Bulletin* résume la communication que Mathieu Bertrand, Président de la CRMSF., a faite à cette occasion : *Le patrimoine du XX^e siècle. Analyse critique des outils de protection*. Face aux destructions et à la menace de destruction de nombreux biens de cette période, l'auteur souligne la nécessité d'une approche plus structurée. L'architecture du XX^e siècle, caractérisée par sa récence et de multiples ruptures - notamment stylistiques, techniques, programmatiques - met les outils traditionnels de classement - basés sur l'authenticité, la rareté, l'intégrité et la représentativité - à rude épreuve. Une fois protégée se pose la question de la manière de restaurer cette production spécifique. Mathieu Bertrand met en avant l'établissement récent d'une liste de jalons (300 projets identifiés), que la CRMSF considère comme une première étape à poursuivre et amplifier.

Un volume in-quarto, 190 pages, 127 illustrations couleurs et 61 noir et blanc. 25 € (hors frais de port). En vente via la boutique en ligne du site Internet de la CRMSF : <http://www.crmsf.be/fr/boutique-en-ligne>

Carole CARPEAUX

Renseignements

Secrétariat de la CRMSF
Rue du Vertbois 13c • 4000 Liège
+32 (0)4 232 98 51/52
info@crmsf.be

LES TRACES IMMATÉRIELLES DE L'INDUSTRIE EN WALLONIE ET À BRUXELLES

Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles (PIWB) consacre le dernier numéro de sa revue annuelle *Des usines et des hommes* au patrimoine immatériel, et à l'urgence de se mobiliser pour sauvegarder ce qui fait le tissu vivant de notre histoire industrielle : ses pratiques, ses rituels et ses innovations.

Huit articles y sont consacrés : leurs dix auteurs et coauteurs y explorent les thématiques des savoir-faire techniques (les gestes ancestraux), de la culture populaire (les jeux traditionnels, les harmonies et fanfares), des traditions ouvrières (les *Maïsses Houyeûs de Payîs d'Liège*), de la mémoire vivante (les amicales de mineurs) et des luttes sociales (la Maison du peuple de Bruxelles, les mutualités et les chansons).

Le patrimoine n'est jamais neutre. Il résulte d'un processus de sélection : une société décide ce qui mérite d'être transmis aux générations futures. Pour l'archéologie industrielle, ce processus a longtemps privilégié des objets monumentaux - bâtiments, machines - incarnant la grandeur et la continuité historique. L'élargissement à l'immatériel marque un tournant majeur et assumé par PIWB. L'identité collective ne réside pas uniquement dans ce qui a marqué et marque toujours nos paysages, mais aussi dans ce qui a permis le lien collectif et la cohésion sociale.

Face à l'uniformisation des pratiques culturelles, la valorisation du patrimoine immatériel agit comme un mécanisme de résistance symbolique et de protection de notre diversité. En reconnaissant le patrimoine immatériel comme l'UNESCO l'a fait dans sa convention de 2003, les institutions internationales et nationales ont élargi la définition de la culture légitime. PIWB ne pouvait y rester insensible et a entrepris une démarche pour une inscription comme chef d'œuvre oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles des fêtes de la Sainte-Barbe toujours vivantes

dans nos anciens bassins miniers wallons. Cette étape est préalable à toute candidature internationale.

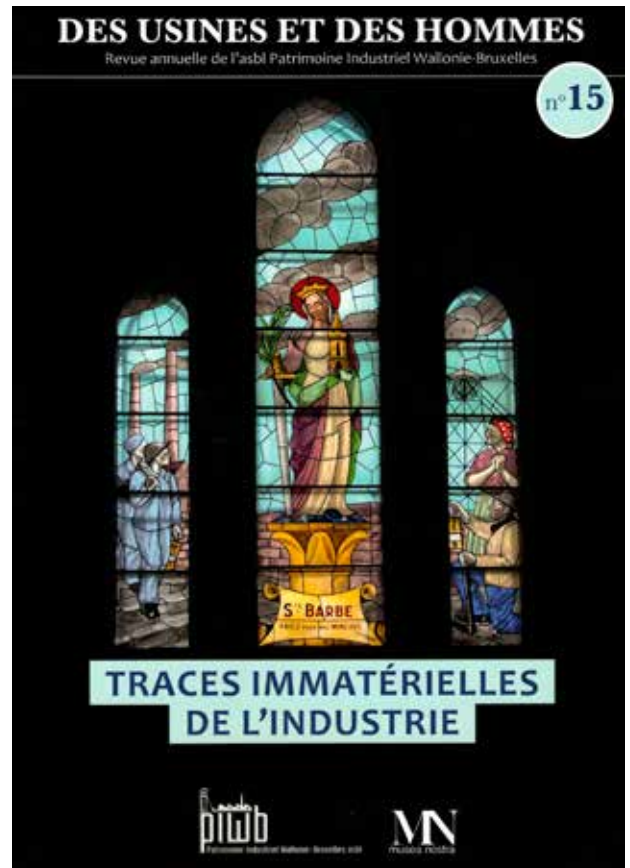
Les transformations technologiques accélèrent la disparition de nombreuses pratiques sociales. L'urbanisation, l'industrialisation, les migrations ou encore la standardisation des modes de vie ont fragilisé les transmissions. À la différence d'un bien, une tradition peut disparaître en une génération si elle n'est plus transmise. Préserver le patrimoine immatériel n'est donc pas un luxe : c'est une urgence anthropologique. Ce patrimoine constitue une mémoire vivante des adaptations humaines aux environnements naturels et sociaux.

La démocratie ne se limite pas aux institutions politiques, elle repose sur la capacité des citoyens à se reconnaître dans une culture commune, plurielle

et partagée. Le patrimoine immatériel favorise cette appropriation collective, car il est pratiqué et vécu par les individus eux-mêmes. Ce nouveau numéro de la revue consacre une nouvelle bataille à mener sur notre territoire. Une bataille qui a été entreprise en Flandre aussi par un pionnier Adriaan Linters, président de la Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie (VVIA), disparu en 2025 auquel ce numéro est dédié.

La revue annuelle *Des usines et des hommes* (n° 15) est disponible au prix de 19 €, hors frais de port.

Jean-Louis DELAET,
PIWB



Renseignements

info@patrimoineindustriel.be

BOUVIGNES : RÉNOVATION DE LA MAISON MONIN ET EXTENSION DE LA MPMM

Érigée suivant un axe nord-sud, la Maison Monin (XVIII^e siècle), du nom de ses anciens propriétaires, est située à Bouvignes entre la place du Bailliage et la rue des Potiers.

La façade principale du bâtiment, orientée vers l'est, soit vers la Meuse, s'ouvrait jadis sur un jardin. Construit en moellons de calcaire assisés autrefois blanchis, l'édifice est composé de trois parties : un corps de logis principal et deux courtes ailes plus basses en retour d'angle qui encadrent une cour intérieure. Le bâtiment principal comporte un niveau de rez sur cave et deux étages sous une toiture en bâtière. La maison a été érigée en 1721 comme l'atteste un millésime inscrit sur le linteau d'une fenêtre de la façade. Au sud, dans un autre jardin, un four de potier et un four à pain sont construits au XIX^e siècle, le long de la rue des Potiers. À l'ouest, à l'arrière du bâtiment, une parcelle est occupée dès le XVIII^e siècle par une petite dépendance avec cour. De l'ensemble originel ont été soustraits le jardin à l'est, occupé depuis 1912 par les écoles communales, et la petite dépendance à l'ouest, transformée en habitation en 1849 et agrandie en 1900.

En 2008, avec le soutien du Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER), la Ville de Dinant saisit l'opportunité d'acquérir cet immeuble inoccupé. Par son accès aisé depuis la place du Bailliage, à quelques mètres de l'accueil de la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM), l'édifice se prêtait idéalement à un projet d'extension. En outre, le jardin de la propriété offrait la possibilité d'y construire de nouveaux espaces d'accueil du public.



Vue du pignon sud de la Maison Monin depuis le jardin, Bouvignes-sur-Meuse, Dinant. © MPMM

En 2011 puis en 2017, préalablement à ces travaux de construction, des fouilles ont été menées par l'AWaP afin d'évaluer le potentiel archéologique du sous-sol. Celles-ci ont révélé des traces d'une activité métallurgique remontant au début du XIII^e siècle jusqu'au XV^e siècle associée à la fonte du laiton. Une cave d'une maison médiévale et les fondations d'un four à cuire des poteries de grès, construit en 1858, ont complété les découvertes.

Les travaux de restauration et de construction, portés par le FEADER-CGT, la Ville de Dinant, l'AWaP et la FWB, ont finalement permis à la MPMM de s'installer dans ses nouveaux locaux en mars dernier. Cette extension du musée offre désormais un accueil de qualité aux groupes et aux visiteurs individuels tout en mettant à disposition du personnel des bureaux et des espaces de travail mieux adaptés.

Le rez-de-chaussée de l'édifice accueillera prochainement, dans un espace ayant préservé ses boiseries des XVIII^e-XIX^e siècles, une exposition de dinanderies (XVI^e-XIX^e siècles) mises en dépôt par la Société archéologique de Namur. Citons aussi, au 2^e étage du même bâtiment, un centre de documentation qui sera accessible aux lecteurs dès la fin de l'été prochain.

La nouvelle construction voisine de la Maison Monin, en forme de L, s'adosse à l'école et longe partiellement la rue des Potiers. Une partie de sa toiture évoque, par une succession de *shets*, le passé industriel textile de Bouvignes aux XIX^e et XX^e siècles. Cette extension abrite entre autres une salle polyvalente destinée à accueillir de nombreux événements et activités, lesquels pourront s'étendre vers l'espace extérieur, un agréable jardin avec vue vers les ruines de Crèvecoeur et... la Maison espagnole bien sûr !

Pascal SAINT-AMAND
MPMM

IMMERSION NOCTURNE

AU CŒUR DU PATRIMOINE

L'ouverture nocturne des institutions patrimoniales et muséales n'est pas une pratique nouvelle : en effet, les événements de ce type rythment chaque année davantage les calendriers de programmation de nombre d'institutions wallonnes, pour le plus grand plaisir des visiteurs. Mais si ces temps de visite inédits se sont multipliés ces dernières années de manière ponctuelle, on observe aujourd'hui une tendance croissante à étendre et mutualiser ces événements à l'échelle d'une ville.



La Nuit blanche à Namur. © Syndicat d'Initiative de Jambes

Les initiatives de ce type séduisent et n'ont cessé de se concrétiser ces dernières années aux quatre coins du territoire wallon. À Mons, par exemple, la Nuit des musées souffle déjà sa dixième bougie en octobre 2025, réaffirmant ainsi le succès de ces propositions de visite décalées. À cette occasion, les visiteurs ont ainsi pu accéder au beffroi, à l'hôtel de Ville ou encore au musée du Doudou dans une ambiance vespérale envoûtante. À Namur, la Nuit blanche, organisée fin du mois de mai depuis 2024, réunira, entre autres, la Citadelle de Namur, la Tour d'Anhaive ou encore le Musée archéologique de Namur le temps d'une soirée exceptionnelle. Plus récemment, ce sont les institutions liégeoises qui se sont lancées dans l'aventure des nocturnes grâce au concept de la Nuit ardente des musées. En 2026, des lieux patrimoniaux incontournables, tels que l'Archéoforum, le Grand Curtius ou le Centre d'interprétation de la pierre, accorderont leur programmation pour la seconde année consécutive lors d'une soirée-événement hors du commun. D'autres villes, comme Ath, La Louvière

ou Tournai, ont également expérimenté ce type d'événements.

Cette forme de programmation collective présente nombre d'avantages pour les institutions. Fondamentalement fédérateurs, ces événements encouragent d'abord la collaboration et la mise en réseau de nombreux professionnels engagés de la même façon dans la valorisation du patrimoine. Cette dynamique collective contribue à dépoussiérer l'image du patrimoine et à le rendre accessible à un public plus large, en quête de découvertes insolites. Elle touche non seulement les touristes, mais aussi les habitants, invités à redécouvrir leur ville sous un autre angle, *by night*. Elle permet également de mettre en lumière des lieux emblématiques, souvent méconnus ou peu fréquentés, faute de temps ou d'information, tout en répondant à une demande croissante d'expériences uniques, immersives et hors du commun. Ces soirées sont en effet l'occasion de proposer des activités originales, voire décalées, en phase avec les nouvelles habitudes de

consommation des visiteurs : parcours à la lampe de poche, escape games, enquêtes, jeux, spectacles, concerts ou encore karaokés... Les institutions patrimoniales attirent un public varié, parfois éloigné de leur lectorat habituel.

En outre, la mutualisation de soirées événementielles permet une communication plus percutante, valorisant de cette façon l'offre patrimoniale et muséale d'une ville ou d'une province entière en une seule fois, grâce à une programmation riche et particulièrement attractive.

Ces événements participent, enfin, au dynamisme touristique local, en soutenant l'activité des commerces de la région, de manière directe ou indirecte. À titre d'exemple, cette année, la Nuit blanche namuroise comptera cinq restaurants partenaires qui proposeront des repas aux couleurs de l'événement tout au long de la soirée.

Diane DEGREEF,
Musées et Société en Wallonie

L'AWAP REGROUPE SES ÉQUIPES À JAMBES

Depuis ce 16 mars 2026, cinq directions de l'AWaP, ainsi que l'équipe de l'Inspectrice générale, ont pris leurs quartiers dans le bâtiment situé rue de la Brigade Piron, 3 à 5100 Jambes (3^e bâtiment du complexe de la Place de la Wallonie).



Siège social de l'Agence wallonne du Patrimoine, Jambes, Namur. © SPW/AWaP - V. Rocher

Ce déménagement marque une étape importante dans l'organisation interne de l'Agence et s'inscrit dans une volonté de rationalisation et de cohérence des implantations.

Une implantation unique pour renforcer l'efficacité

Le regroupement à Jambes permet aujourd'hui de rassembler dans un même immeuble des directions qui travaillaient auparavant sur différents sites, parfois éloignés les uns des autres.

C'est notamment le cas de la Direction de la Zone centre (DZC), auparavant implantée sur trois sites distincts :

- rue des Brigades d'Irlande à Jambes,
- route Merveilleuse à Namur,
- et dans l'immeuble Bibot, situé square Léopold à Namur, dans les locaux des services du fonctionnaire délégué.

Désormais, l'ensemble de ces équipes est regroupé sur un site unique, favorisant les échanges, la coordination et la lisibilité de l'action administrative.

Le projet a également permis de rassembler en partie les agents de la Direction de la Promotion du Patrimoine (DPP) jusque-là répartis, notamment à Amay, renforçant ainsi la cohésion et l'efficacité opérationnelle de cette direction.

Un projet collectif porté par les services support

La coordination de ce vaste chantier logistique – qui concernait cinq directions et plusieurs implantations – a été assurée par la Direction du Support administratif (DSU). Un coordinateur général, appuyé par un coordinateur désigné dans chaque direction, a permis de structurer les différentes phases du déménagement, en veillant à la bonne articulation entre contraintes logistiques, exigences contractuelles et besoins des équipes.

Grâce à cet engagement collectif et à une préparation minutieuse, le déménagement s'est déroulé dans de très bonnes conditions. Les équipes ont pu très vite reprendre leur activité, limitant au maximum l'impact sur le fonctionnement quotidien de l'Agence.

Un nouveau cadre pour mieux travailler ensemble

Au-delà des aspects pratiques, ce regroupement offre aux agents un nouvel environnement de travail partagé, propice à la collaboration transversale et à la circulation de l'information.

Il renforce également la visibilité de l'AWaP à Jambes, sur un site clairement identifié.

RETOUR SUR LA FOIRE DU LIVRE DE BRUXELLES

Un stand partagé et un public au rendez-vous

L'AWaP a pris part cette année à la Foire du Livre de Bruxelles, rendez-vous culturel majeur du printemps. L'édition 2026 marquait une première : la mutualisation du stand avec Ediwall (les éditions du Service public de Wallonie), dans une démarche de collaboration et de complémentarité.

Ce partage d'espace a permis de présenter, dans un cadre commun, les publications, projets et outils d'édition des deux partenaires. Le stand a offert aux visiteurs un aperçu concret de la diversité des approches patrimoniales portées en Wallonie, tout en favorisant les échanges entre professionnels, lecteurs et institutions.

Les *Carnets du Patrimoine* ont, une fois encore, suscité un vif intérêt. Les visiteurs se sont montrés particulièrement attentifs à la qualité de la collection et à la variété des sujets abordés, confirmant l'attachement du public à cette collection de référence de l'AWaP.



Foire du Livre, Bruxelles. © SPW/AWaP - V. Rocher

Au-delà de la visibilité obtenue, cette première édition du stand partagé constitue une expérience constructive.

Elle a permis de renforcer les liens entre partenaires tout en affirmant la place du patrimoine au sein du paysage éditorial wallon.

L'AWAP AU SALON BOIS & HABITAT 2026

Croiser patrimoine, formation et transition énergétique

Présente au salon Bois & Habitat 2026, organisé à Namur Expo, l'AWaP a profité de cet événement de référence pour mettre en avant les liens étroits entre préservation du patrimoine bâti, formation aux métiers du patrimoine et transition énergétique.

Si l'Agence était présente sur un stand commun aux côtés des volets consacrés au logement, à l'aménagement et à l'énergie, c'est essentiellement sa mission liée à la formation qui était mise en valeur au sein de l'espace de la formation et des métiers du bois, un lieu dédié à la valorisation des savoir-faire, des filières de formation et des métiers liés à la construction et à la rénovation. Cette participation a permis de mettre

en lumière les formations aux métiers du patrimoine et leur rôle essentiel dans la transmission des compétences nécessaires à la conservation et à la restauration du bâti ancien.

Temps fort de cette édition, la conférence *Les enjeux énergétiques de la réhabilitation du patrimoine* organisée le dimanche 29 mars 2026, a rassemblé un public intéressé par les défis que pose l'amélioration de la performance énergétique des bâtiments anciens. Les interventions ont épinglé des solutions concrètes, telles que l'utilisation de matériaux biosourcés, du bois ou d'isolants naturels, permettant de concilier sobriété énergétique, qualité architecturale et respect du bâti existant.

Par sa participation au salon Bois & Habitat, l'AWaP réaffirme son engagement en faveur d'une approche globale de la réhabilitation du patrimoine, intégrant à la fois les enjeux climatiques, la valorisation des métiers et la préservation de l'identité culturelle des bâtiments anciens.

UN PRINTEMPS RICHE EN DÉCOUVERTES PATRIMONIALES POUR LES JEUNES ET LES FAMILLES

En ces belles journées printanières, deux événements ont marqué le calendrier : la Semaine Jeunesse et Patrimoine, qui en était déjà à sa 16^e édition, et la Vie de château en famille, organisé pour la 6^e fois le 1^{er} mai.



La Vie de château en famille au château de la Baille rouge, Thieusies, Soignies. © SPW/AWaP - L. Dehogne

La Semaine Jeunesse et Patrimoine a accueilli 2 600 élèves de la 5^e primaire à la 2^e secondaire dans 23 lieux ayant tous un rapport avec le patrimoine gourmand : bâtiments agricoles, endroits de stockage, musées dont les collections sont dédiées à l'alimentation... Les jeux didactiques mis au point par Musées et Société en Wallonie (MSW), partenaire de la Semaine Jeunesse et Patrimoine depuis plusieurs années, ont particulièrement plu aux participants : ils clôturaient de façon ludique une demi-journée entièrement dédiée au patrimoine.

Le 1^{er} mai, ce ne sont pas moins de 35 châteaux qui ont ouvert leurs portes gratuitement aux amoureux du patrimoine et aux familles en recherche d'activités culturelles conviviales. Le programme de cette année comptait trois lieux participant pour la première fois. Le succès était au rendez-vous.

Sous un soleil radieux, qui nous accompagne depuis la première édition de cet événement, petits et grands ont envahi 35 demeures grandioses lors de visites guidées et d'animations diverses. Les indices et balises de deux jeux grandeur nature, également en partenariat avec MSW, étaient disséminés du parc aux endroits les plus reculés de ces magnifiques domaines, incitant chaque jeune joueur à visiter de fond en comble les domaines. Des milliers de visiteurs s'étaient donné rendez-vous pour vivre une vie de château en famille.

En route pour l'été et les deux autres événements de l'année !

Du 12 au 14 juin, les Journées européennes de l'archéologie (voir avant) permettront à un public toujours plus nombreux de découvrir toutes les facettes d'une science extrêmement attirante : du chantier archéologique

avec ses tranchées et ses stratigraphies à toutes les étapes de la post-fouille, les différents domaines de l'archéologie livreront quelques-uns de leurs secrets. Vous retrouverez toutes les activités dans le programme en ligne.

Ces Journées marquent le début de l'opération le Patrimoine en spectacle qui inaugurera des festivités qui dureront jusqu'aux Journées du Patrimoine. Pour bien débuter, la Nuit de l'archéologie, le samedi 13 juin, vous invite de 20h à minuit à vous immerger en famille dans une ambiance nocturne mêlant le divertissement et le culturel. Les informations vous parviendront prochainement.

Ateliers, conteurs, expériences... vous feront vivre des moments inoubliables et, qui sait, vous donneront une toute autre idée de l'archéologie.



La Vie de château en famille au château de la Trapperie, Habay-le-Vieille. © SPW/AWaP - C. Berger

N'hésitez pas à prévoir, voire réserver, vos visites aux Journées du Patrimoine dès la mise en ligne des activités début juillet.

Renseignements

Cellule des Journées du Patrimoine
Rue de la Brigade Piron 3 • 5100 Jambes
+32 (0)81 33 49 01
journeesdupatrimoine@awap.be
www.journeesdupatrimoine.be
Facebook [journeesdupatrimoinebe](#)
Instagram [#journeesdupatrimoinewallonie](#)

Programmes des événements

Journées européennes
de l'archéologie :
www.awap.be

Journées européennes
du Patrimoine :
(en ligne début juillet)
www.journeesdupatrimoine.be

Patrimoine en spectacle
www.visitwallonia.be

Les Journées du Patrimoine, traditionnellement le 2^e week-end de septembre (12 et 13 septembre cette année), clôtureront en beauté le Patrimoine en spectacle. En complément d'un programme riche en lieux rarement ouverts durant

les 37 éditions précédentes, des spectacles gratuits seront le point d'orgue d'un été que l'on peut tout à fait qualifier de patrimonial. Nous n'en dirons pas plus pour l'instant...

LA WALLONIE PICARDE EN LUMIÈRE AU SALON DU LIVRE DU PATRIMOINE DE TOURNAI

Les 6 et 7 juin prochains, l'AWaP participera au Salon du Livre du Patrimoine, organisé à l'hôtel de Ville de Tournai par l'association Pasquier Grenier. Installé dans le cadre prestigieux du salon de la Reine, l'événement mettra à l'honneur la richesse et la diversité du patrimoine de la Wallonie picarde.

Véritable rendez-vous régional, ce salon réunit un public large autour de la découverte du patrimoine et de ses acteurs.

L'Agence y présentera plusieurs de ses publications récentes, dont le nouvel itinéraire consacré à la mythique route Liège-Bastogne-Liège et son dernier ouvrage de prestige dédié aux trésors du patrimoine UNESCO en Wallonie, qui met en valeur les sites et monuments emblématiques du territoire.

La présence de l'AWaP s'inscrit dans une volonté affirmée de renforcer les liens avec les acteurs locaux du patrimoine, qu'ils soient associatifs ou institutionnels.

Autour du stand de l'Agence et des nombreuses associations présentes, le programme proposera un large éventail d'activités pour tous les âges : ateliers créatifs, visites guidées, rallye patrimonial, ou encore exploration ludique de Tournai. Autant d'initiatives originales destinées à sensibiliser les jeunes et les familles à la transmission du patrimoine.

SEMAINE DE L'ART NOUVEAU

(6-14 JUIN 2026)

Si Liège est connue pour son patrimoine millénaire, en lien, notamment, avec l'histoire de la principauté de Liège, la Cité ardente est moins souvent associée à l'Art nouveau. Pourtant, comme ce fut le cas pour de nombreuses grandes villes européennes, Liège fut profondément marquée par ce courant artistique et cet héritage se dévoile encore dans de nombreuses rues de la cité et dans les collections des musées.



Villa L'Aube, Liège. © SPW/AWaP - M. Lambert

Les architectes Paul Jaspar, Victor Rogister, Clément Pirnay, Joseph Nusbaum - pour ne citer qu'eux - ont marqué, durablement, la ville de leur empreinte. À côté de ces demeures remarquables à la silhouette si particulière, l'Art nouveau à Liège se découvre aussi à travers ses riches collections muséales. Que ce soient des affiches, des sculptures, du verre ou encore du mobilier finement travaillé par Gustave Serrurier-Bovy, ils témoignent de toute la diversité et de toute la richesse de ce mouvement.

Afin de mettre en lumière ce riche patrimoine, la Ville de Liège organise, avec le soutien de plusieurs acteurs dont l'AWaP, du 6 au 14 juin 2026, la première édition de la *Semaine de l'Art nouveau*. Une opportunité unique de découvrir ces trésors, trop souvent méconnus, grâce à un programme attractif.

Parmi les nombreuses activités proposées, des visites vous emmèneront à la découverte des sgraffites et des maisons Art nouveau d'Outremeuse. Le GAR-Archives d'architecture (faculté d'architecture de l'Université de Liège) proposera également plusieurs visites guidées, dont trois visites de la Maison Comblen, magnifique demeure Art nouveau reprise sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie et rarement ouverte au public.

Dans la foulée de l'exposition *Japonisme et Art nouveau* qui célèbre le bicentenaire des Cristalleries du Val Saint-Lambert, le Grand Curtius organisera plusieurs animations et proposera une conférence dédiée aux pièces de mobilier Art nouveau conservées dans ses collections.

Le 10 juin, dans le cadre de la Journée mondiale de l'Art nouveau, une conférence et des animations sont prévues aux Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège autour, notamment, de la riche collection d'affiches et de l'importance de l'installation à Liège du lithographe français Auguste Bénard.

Enfin, l'AWaP sera également présente pour sensibiliser et informer sur la préservation des biens Art nouveau. Le Centre des métiers du patrimoine « La Paix-Dieu » animera plusieurs ateliers.

Vous l'aurez compris, cette semaine est donc une belle occasion de partir à la découverte du patrimoine Art nouveau de la Cité ardente.

Renseignements
www.liege.be

LA **POST-FOUILLE** : LE MOMENT OÙ LES **VESTIGES** ARCHÉOLOGIQUES **PARLENT**

Après la fouille archéologique commence un travail passionnant, la post-fouille. Cette étape qui rassemble de nombreux spécialistes, transforme chaque objet découvert, du plus minuscule au plus spectaculaire, en témoin du passé, utile à la compréhension des civilisations d'hier et ainsi aussi, à celle du monde d'aujourd'hui.



Centre de Conservation et d'Étude de matériel archéologique, Suarlée.
© SPW/AWaP - L. Dehogne

 **En observant l'image ci-contre, où peut se pratiquer particulièrement la post-fouille ?**

- Sur chantier
- Au bureau
- En laboratoire
- Au musée
- En industrie

 **MOTS CACHÉS • Écris la phrase mystère avec les lettres restantes**

AWAP • ATELIERS • ARCHÉOLOGIE • CONFÉRENCE
EXPOSITIONS • ÉQUIPES • FOUILLE • VESTIGES
HISTOIRE • MUSÉES • OUTILS • PUBLICATIONS •
RECONSTITUTIONS • SPW • TRIER • VISITES GUIDÉES

A	P	S	E	É	Q	U	I	P	E	S	R	È	S	S
L	A	P	X	F	O	U	I	L	L	N	E	,	N	E
S	L	W	P	T	R	I	E	R	E	O	T	O	R	É
E	R	A	O	I	T	E	M	S	E	I	I	N	T	D
G	D	E	S	E	S	V	E	L	M	T	S	T	I	I
I	G	E	I	S	I	M	P	I	U	A	W	A	P	U
T	L	I	T	L	Q	U	E	T	S	C	N	E	T	G
S	T	O	I	Y	E	A	I	U	E	I	G	E	,	I
E	N	V	O	E	N	T	T	O	E	L	A	I	E	S
V	R	E	N	,	S	E	A	T	S	B	U	D	L	E
E	E	T	S	N	A	N	A	L	Y	U	S	E	L	T
D	E	S	O	O	B	J	E	T	S	P	D	É	I	I
C	O	C	O	N	F	É	R	E	N	C	E	U	U	S
V	E	E	R	E	R	I	O	T	S	I	H	T	O	I
R	A	R	C	H	É	O	L	O	G	I	E	S	F	V

Phrase mystère

☞
.....
.....

 **Relie chaque spécialité à son sujet d'étude**



Charbon de bois



Céramiques



Mollusques



Fossiles



Bois



Grains de pollen



Graines de fruits

Carpologie

Céramologie

Malacologie

Anthracologie

Paléontologie

Palynologie

Xylogologie

UNE PUBLICATION DE **L'AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE (AWAP)**

Éditeur responsable

Sophie Denoël,
Inspectrice générale f.f., SPW-TLPE-AWaP

Coordination

Madeleine Brilot (AWaP)
Adeline Lecomte (AWaP)

Collaborations

Associations (MSW - MPMM - PIWB)

Mise en page

Sandrine Gobbe (AWaP)

Impression

Imprimerie Bietlot, Charleroi

S'ABONNER GRATUITEMENT ?

- à l'adresse lalettredupatrimoine@awap.be
- à l'adresse postale :

Agence wallonne du Patrimoine
Lettre du Patrimoine
Rue de la Brigade Piron 3
5100 Jambes

Les *Lettres* parues jusqu'à présent sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir la version électronique
de cette *Lettre* sur simple demande à l'adresse
lalettredupatrimoine@awap.be

REJOIGNEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



[agencewallonnedupatrimoine](https://www.facebook.com/agencewallonnedupatrimoine)



[#patrimoinewallon](https://www.instagram.com/patrimoinewallon)

ISBN 978-2-39038-282-9



9 782390 382829

La Lettre du Patrimoine n° 82 04 | 05 | 06 2026

Ce numéro a été tiré à 12 000 exemplaires

Les informations ont été arrêtées à la date du 15 avril 2026

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu

Dépôt légal : D/2026/14.407/19